



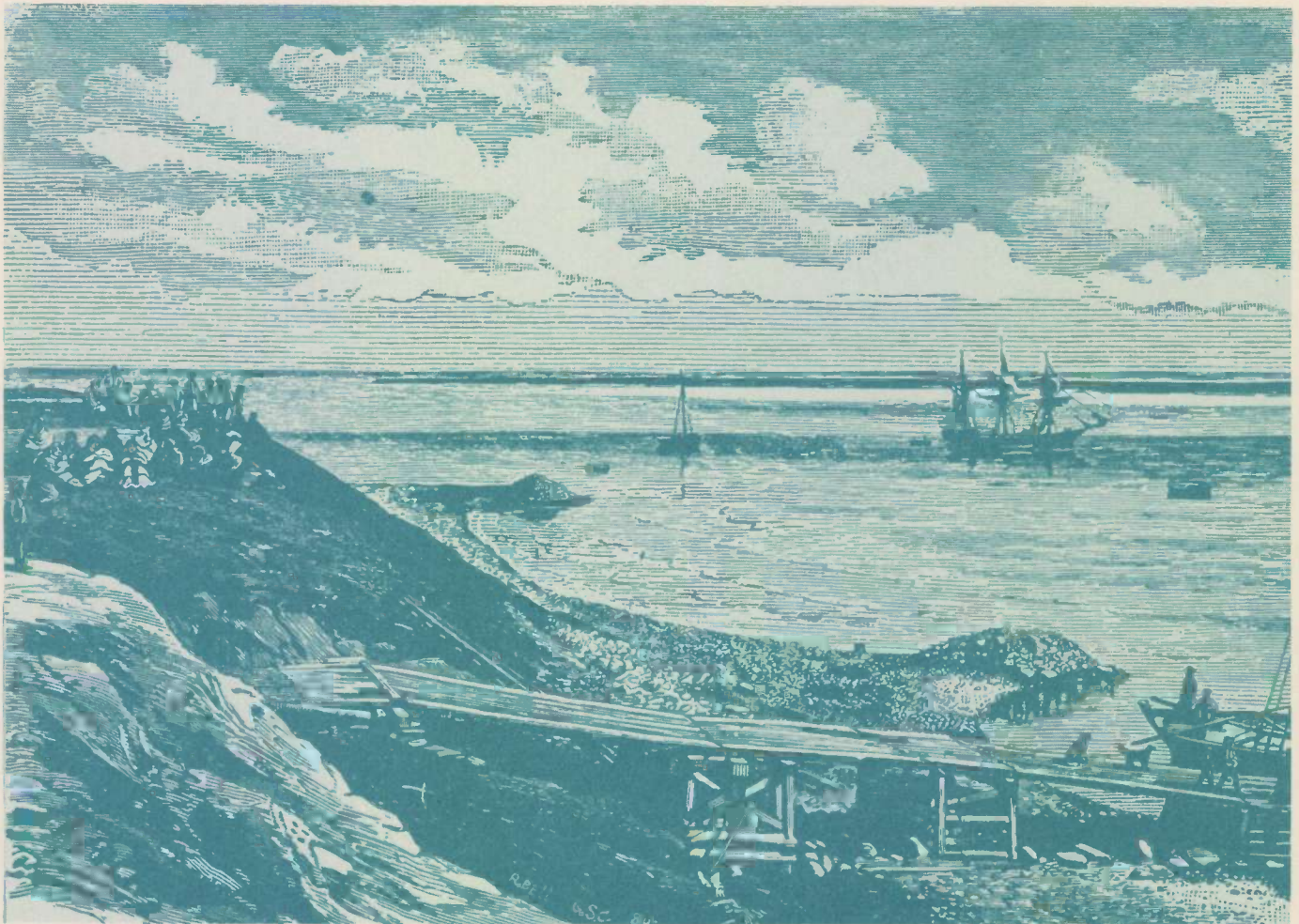
Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

CANOMA

Vol. 10 No. 2

December/décembre 1984



Nouvelles et commentaires concernant
la toponymie du Canada recueillis par
le Secrétariat du Comité permanent
canadien des noms géographiques

Publié par la Direction des Levés et
de la Cartographie, Énergie, Mines
et Ressources, Canada

News and views concerning Canadian
toponymy compiled by the Secretariat
of the Canadian Permanent Committee
on Geographical Names

Published by the Surveys and
Mapping Branch, Energy, Mines and
Resources, Canada

Canada

COVER/COUVERTURE:

"View at York Factory, looking out to sea."
From a photograph by Dr. Robert Bell, 1880.

(Geological Survey of Canada, 199599)

Robert Bell, a geologist with the Geological Survey, concluded his studies of the Nelson River in 1880. He was then sent by Director, Alfred Selwyn to York Factory to take passage for England, and, in passing, to gain knowledge of the geology of the Hudson Bay coast.

(See "The Great Swamp": its history and its names, p. 13-17)

Vue vers la mer à York Factory d'une photo du docteur Bell en 1880.

(Commission géologique du Canada, 199599)

Robert Bell, géologue à la Commission géologique du Canada, termina son étude de la région du fleuve Nelson en 1880. De là, le directeur Alfred Selwyn l'envoya à York Factory d'où il pourrait s'embarquer pour l'Angleterre. Il profiterait de son passage à cet endroit pour acquérir des connaissances sur la géologie de la baie d'Hudson.

(Voir "The Great Swamp": its history and its names, p. 13-17)

©Minister of Supply and Services Canada
1985

Catalogue No. M85-12/10-2

ISSN 0319-5228

©Ministre des Approvisionnement et Services
Canada 1985

N° de catalogue M85-12/10-2

ISSN 0319-5228

Communications concerning CANOMA or geographical names in general should be sent to:

Secretariat
Canadian Permanent Committee on Geographical Names
6th Floor, 615 Booth Street
Ottawa, Ontario, K1A 0E9

If you would like a copy of any article in the other official language please write to the Secretariat.

Toute information concernant CANOMA ou noms géographiques en général devrait être envoyée au:

Secrétariat
Comité permanent canadien des noms géographiques
6^e étage, 615, rue Booth
Ottawa, Ontario, K1A 0E9

Si vous désirez recevoir le texte d'un article dans l'autre langue officielle, veuillez écrire au Secrétariat.

Editing, compilation and layout/rédaction, compilation et disposition typographique:

Helen Kerfoot
Denise Patry

With assistance from/avec l'aide de:

Alan Rayburn
René Leduc
Kathleen O'Brien

CANOMA

Vol. 10 - No. 2

December 1984

Vol. 10 - No. 2

décembre 1984

CHIEF GEOGRAPHER'S PLACE NAME SURVEY

1905-1909

VIII. QUEBEC

Alan Rayburn*

ÉTUDE TOPONYMIQUE DU GÉOGRAPHE EN CHEF

1905-1909

VIII. LE QUÉBEC

Alan Rayburn*

The review of the Chief Geographer's Place Name Survey was begun in CANOMA, Vol. 4, No. 1, July 1978, with an examination of circulars returned to James White from postmasters in British Columbia. Subsequently articles were written about the letters received from postmasters in Alberta (Vol. 5 No. 1), Saskatchewan (Vol. 6 No. 2), Manitoba (Vol. 7 No. 1), Northern Ontario (Vol. 8 No. 1), Southwestern Ontario (Vol. 9 No. 1) and Central and Eastern Ontario (Vol. 10 No. 1).

In 1905 there were 2056 post offices in Quebec. However, while one-third of the postmasters in Ontario returned their circulars, and two-thirds of the postmasters of Western Canada responded, the return of circulars from Quebec's postmasters was scanty. Only 114 circulars returned from Quebec are in the files of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

James White sent out two circulars, one in English and another in French. It would appear that he sent a French circular to postmasters with a French family name (even if the post office had an English name), and to all offices with distinctive French names, regardless of the postmaster's name. In most instances his judgment was good: a French circular usually resulted in a French reply. However, his French circular sent to Ruisseau-à-l'Eau-Chaude (on Rivière

L'examen de l'étude toponymique menée par le géographe en chef a été entreprise en juillet 1978 dans CANOMA vol. 4, n° 1, par une revue des circulaires que les maîtres de poste de la Colombie-Britannique ont retournées à James White. Par la suite, d'autres articles ont été écrits au sujet de la correspondance que James White a reçue des maîtres de poste de l'Alberta (vol. 5 n° 1), de la Saskatchewan (vol. 6 n° 2), du Manitoba (vol. 7 n° 1), du Nord ontarien (vol. 8 n° 1), du Sud-Ouest ontarien (vol. 9 n° 1) ainsi que du Centre et de l'Est de l'Ontario (vol. 10 n° 1).

En 1905, il existait 2056 bureaux de poste au Québec. Toutefois, bien qu'un tiers des maîtres de poste de l'Ontario aient retourné leurs circulaires et que les deux tiers des maîtres de poste de l'Ouest canadien en aient fait autant, le retour des circulaires expédiées aux maîtres de poste du Québec est resté maigre. Seulement 114 circulaires revenues du Québec se trouvent aujourd'hui dans les dossiers du Comité permanent canadien des noms géographiques.

James White a expédié deux circulaires, une en anglais et l'autre en français. Il semble qu'il ait envoyé une circulaire en français aux maîtres de poste portant un nom de famille à consonance française (même si le bureau de poste possédait un nom anglais), ainsi qu'à tous les bureaux de poste possédant un nom nettement français, peu importe le nom du maître de poste. Dans la plupart des cas, sa décision s'est révélée la bonne: une circulaire rédigée en français a généralement donnée une réponse en français.

* Alan Rayburn, Executive Secretary, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

* Alan Rayburn, Secrétaire exécutif, Comité permanent canadien des noms géographiques.

Etchemin, southeast of Quebec) resulted in an English reply from Gilbert Henderson and the French circular sent to OUTREMONT (an urban enclave of Montréal) produced an English response from its postmaster, Julius Kruse. Mr. Kruse reported in his letter that:

"The original name of the district was Cote St. Catherine -, the main road is still called Cote St. Catherine Road. When Outremont was incorporated as a village, the inhabitants adopted the name of the principal residence, that of the Le Bouthillier family who called their home 'Outremont'."

Cependant, sa circulaire en français envoyée à Ruisseau-à-l'Eau-Chaude (sur la rivière Etchemin, au sud-est de Québec) a donné lieu à une réponse en anglais de la part de Gilbert Henderson tout comme la circulaire en français envoyée à OUTREMONT (une enclave urbaine de Montréal) qui a occasionné une réponse en anglais de la part du maître de poste de l'endroit, Julius Kruse. Dans sa lettre M. Kruse écrit:

"Le nom original du district était Côte-Sainte-Catherine; d'ailleurs, le chemin principal est encore appelé chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Quand Outremont a été constitué en village, ses habitants ont adopté le nom de la principale résidence de l'endroit, celle de la famille Le Bouthillier. Les Le Bouthillier appelaient leur demeure 'Outremont'." (traduction)

Département de l'Intérieur,

BUREAU DU GÉOGRAPHE,

Ottawa,.....

CHER MONSIEUR,

Je voudrais obtenir des renseignements quant au dérivé des noms de localités en Canada— noms de villages, villes, cités, et aussi des accidentations naturelles, rivières, lacs, baies, montagnes, etc. Vous me rendrez donc service en me faisant part des données que vous possédez ou que vous pourrez vous procurer soit au sujet du nom ci-dessus, soit de celui de tout autre accident naturel dans votre voisinage.

En beaucoup d'endroits les anciens disparaissent, s'ils n'ont pas déjà disparus, et, si ces renseignements ne sont pas recueillis maintenant, ils seront, dans bien des cas, complètement perdus. Dans la plupart des localités, certaines personnes s'intéressent aux choses de cette nature; d'autres se trouvent parmi les fondateurs ou les premiers occupants. S'il se trouve de ces personnes dans vos environs, veuillez leur soumettre ceci.

J'indique ci-dessous la nature des renseignements que je désire obtenir, ainsi que les dérivés les plus ordinaires des noms de localités, en Canada :—

1. Si l'endroit est nommé d'après un village, une ville, une cité, ou une accidentation naturelle dans une autre province ou dans un autre pays, indiquez la province ou le pays où se trouve la localité d'origine.

2. Si l'endroit porte le nom d'une personne, donnez le nom de cette personne, son occupation et l'épellation exacte de son nom; ajoutez certains détails qui peuvent intéresser: (a) Est-elle vivante, le lieu de sa résidence; Est-elle morte, la date approximative de sa mort; (b) A-t-elle résidé dans la localité? y réside-t-elle encore?

3. Si l'endroit tient son nom de quelque accident de terrain, donnez des détails touchant l'origine du nom aussi que la position géographique de l'accident naturel dont il dérive.

4. Cette ville, cette cité ou ce village a-t-il jamais porté d'autre nom? En ce cas dire approximativement vers quelle époque? Donnez l'origine de ce nom disparu.

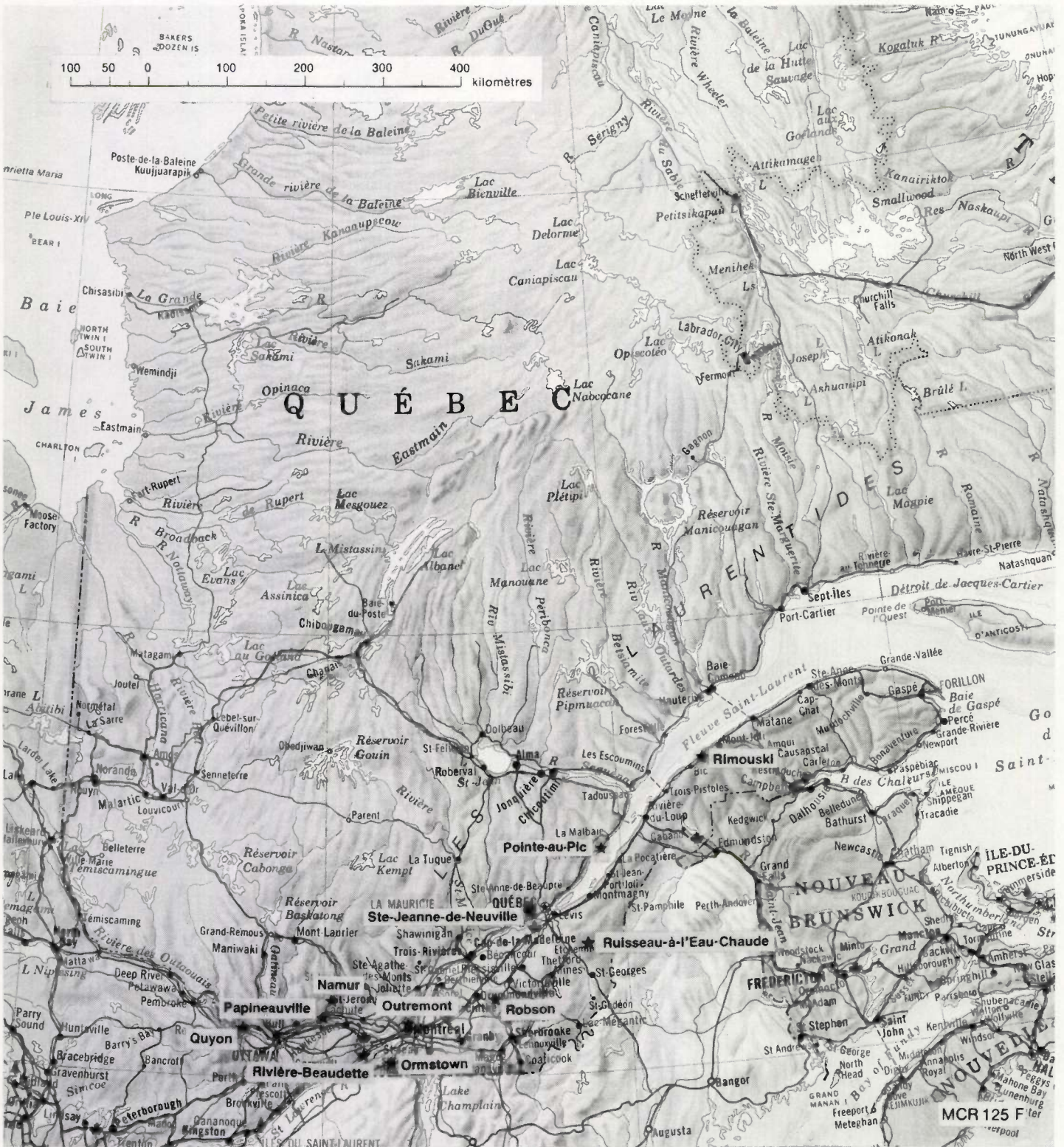
Tout renseignement portant sur les sujets ci-dessus sera accueilli avec reconnaissance.

Bien à vous,

JAMES WHITE,
Géographe.

Circular sent by James White to Canadian postmasters (1905)
See Volume 4, Number 1, page 2, for English copy of the circular.

Lettre circulaire de James White aux maîtres de poste (1905)
Voir volume 4 numéro 1, page 2, pour la copie en anglais de la lettre circulaire.



Quebec: showing communities for which replies to James White's circulars are discussed

Québec: montrant les collectivités pour lesquelles sont incluses les réponses aux lettres circulaires de James White

Another English reply to a French circular was received from F. Langlois, the postmaster of RIVER BEAUDETTE (now Rivière-Beaudette). Mr. Langlois reported that the name recalled the finding of a camp bed or "baudet" on nearby McKie Point, now officially called Pointe Beau-

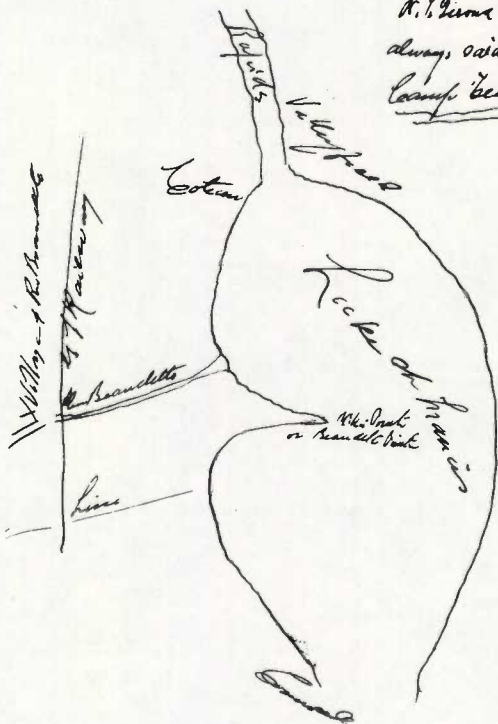
Une autre réponse en anglais à une circulaire en français est venue de F. Langlois, le maître de poste de RIVER BEAUDETTE (aujourd'hui Rivière-Beaudette). M. Langlois indiqua dans sa lettre que ce nom rappelait la découverte d'un lit de camp ou "baudet" sur la pointe McKie située non loin de là et qui porte aujourd'hui le nom officiel de pointe Beaudette.

James White Esq

Sir

There has been no change in the name of the Village on border of River Beaudette deriving its name from a Pointe in Lake St. Francis St. Lawrence river also known by the name of McKie Point about 2 miles from here at present a Point

Paul De Giroux an old residents father of late Mr. De Giroux Esq. who always said the name was derived from a Beaudette Camp bed that had been left at the Point



XX
camp bed

all I know of this matter

Yours

F. Langlois
Postmaster

April 27th 06



Mr. White received an extensive response from Aug. S. Mackay, a barrister in PAPINEAUVILLE. Mr. Mackay noted in English that his grandfather, Denis-Benjamin Papineau, had eight children, six of whom married English-speaking persons. Their descendants, however, all claimed French as their maternal tongue. He then provided two pages in French about the founding of the village in 1850 by Mr. Papineau, a brother of the noted patriot, Louis-Joseph Papineau, who founded the nearby village of Montebello. According to Mr. MacKay:

The Hon. D.B. Papineau was a bookseller in Montréal (Bossange & Papineau), and E.R. Fabre & Co., when he came to establish Papineauville around 1825 in the capacity of what they would call today gentleman farmer. His father, Mr. Jos. Papineau, proprietor of the Seignory, granted to him the "Fief et Arrière-Fief Plaisance", which was controlled from the Seignory, and he founded there a vast agricultural establishment, which was divided among his sons at his death. (Translation)

Another place name given in honour of a person is ROBSON, a rural community between Drummondville and Danville. The postmaster, Horace Gagnon, noted that:

The name Robson comes from the first Roman Catholic missionary who served Kingsey. In 1832 he travelled through the valley of the Rivière Saint-François from Drummondville to Sherbrooke and even to Stanstead. The Rev. Hubert Robson was born at Lévis in 1808. Resided at French Village, Kingsey, from 1842 to 1844. Thereafter he was the parish priest of Saint-Raymond (Portneuf) and sacrificed his life to the plague-stricken at Grosse Île. He died at the Hôtel Dieu in Québec on June 25, 1847. (Translation)

ORMSTOWN, southwest of Montréal, is a modified version of the family name "Ormiston". In 1905, the secretary-treasurer of the village, Alex Mills, informed Mr. White that the place had been called Durham. When the Grand Trunk Railway was constructed in 1885, another name was sought to avoid confusion with other places called Durham. According to Mr. Mills, one of the local concession roads "was surveyed about 1820 and settled with people from Scotland and the north of Ireland, and at that time there was some noted person named Ormiston where these parties came from so they called the concession after him".

Different names for various administrative functions in a single community are often confusing for both residents and outsiders alike. A community with such a problem in 1905 was Ste-Jeanne-de-Neuville, which Joséphine Bordeleau explained twice in her letter was the official name of the place, although noting that the post office was Pont-Rouge. Presently Pont-Rouge is a village with a post office, and Sainte-Jeanne-de-Pont-Rouge is a municipality surrounding Pont-Rouge.

The postmaster of POINTE-AU-PIC provided an interesting letter on the origin of the name and on the use of Murray Bay for the same place.

Mr. DuBerger, explained that Pointe-au-Pic acquired its name when a fisherman's pickaxe was found on a point of land there. He also noted that the local name, La Malbaie,

M. White a reçu une longue réponse de la part d'Aug. S. Mackay, un avocat de PAPINEAUVILLE. M. Mackay écrit en anglais que son grand-père, Denis-Benjamin Papineau, avait eu huit enfants, dont six avaient épousé des anglophones. Cependant, leurs descendants se prétendaient tous de langue maternelle française. Il ajouta ensuite deux pages en français au sujet de la fondation du village en 1850 par M. Papineau, un des frères du célèbre patriote, Louis-Joseph Papineau, qui a fondé le village voisin de Montebello. D'après M. Mackay:

"L'Hon. D.B. Papineau était libraire à Montréal (Bossange & Papineau) et E.R. Fabre & Cie, lorsqu'il vint s'établir à Papineauville vers 1825 en qualité de ce qu'on appellerait aujourd'hui gentleman farmer. Son père M. Jos. Papineau, propriétaire de la Seigneurie, lui avait concédé le Fief et l'Arrière-Fief Plaisance qui dépendaient de la Seigneurie et il y fonda un vaste établissement agricole qui fut divisé entre ses fils à sa mort."



Papineauville et Namur/Papineauville and Namur

Pointe au Pic 10 avr 1906

Cher Monsieur

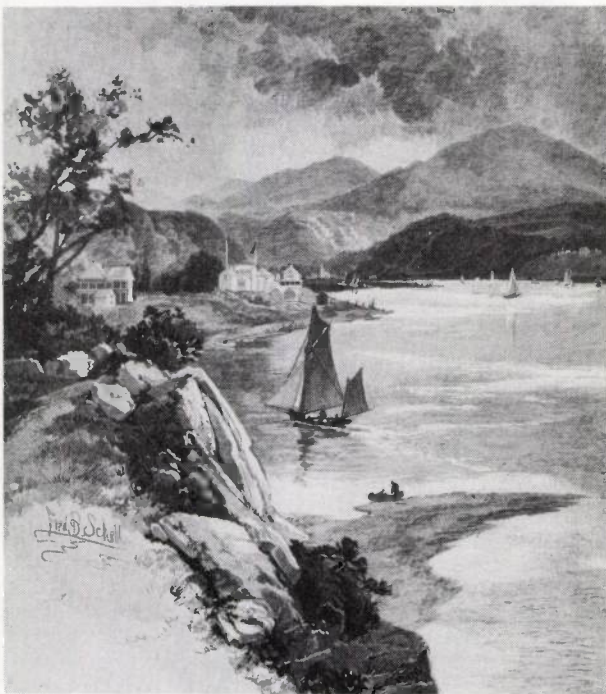
J'aime à vous informer que notre village
 appelle Pointe au Pic que certaines personnes étrangères à la place appellent Pointe-
 au Pic n'est pas le nom mais bien Pointe au Pic à la fin du 17^{me} siècle notre
 place ici était dans son enfance et il existait alors une petite compagnie composée de
 une dizaine de personnes qui exploitait une pêche à Marson vers la direction du Gai
 actuel du Gouvernement en ce temps là c'était la Malbaie qui doit dater du régime
 Français depuis nombre d'années ce nom a été anglicisé vu le grand nombre de touristes
 ainsi que de nombreux propriétaires soit anglais ou Américain qui sont devenus propriétaires
 de terrains ici on l'appelle maintenant Murray Bay cela n'empêche pas que tous
 les actes passés avant jusqu'à ce jour porte le nom de St. Etienne de la Malbaie,
 donc je disais plutôt qu'il existait une petite Compagnie qui exploitait une pêche à
 Marson vers le Gai du Gouvernement. Alors un jour que ces gens là étaient en
 attente leur pêche l'un d'eux avait oublié d'apporter de son ouvrage un Pic
 un instrument dont ils se servent pour faciliter le cognage des piquets l'avait oublié
 sur une Pointe de Cran qui existe encore et que je crois existera toujours hormis que quelques
 Cataclisme tel qu'on en a dernièrement à St. Jeanes pourrait changer l'aspect des lieux
 à la marée basse ces bons arbres traversent facilement le Pic que le courant de l'eau
 avait respecté et nommée cette Pointe Pointe au Pic qu'elle a toujours porte
 depuis, et qui forme une Corporation dont l'évaluation est au-delà de 5 cent mille francs
 avec un bon aqueduc - drainage ainsi qu'une usine électrique, cette Pointe au Pic, est la
 propriété de M. D. C. Thomson de Québec et a le bord à la mer et protège ses propriétés
 de l'envahissement de la mer. Le nom Murray Bay n'était pas beaucoup
 en usage ici il y a que depuis environ 50 ans que ce nom a
 commencé à figurer en souvenir du Général Murray

Y. L. Berger

had been used since the days of the French regime, while the name, Murray Bay, well known among tourists and English and American landowners, had come into use only in the mid-1800s. Murray Bay derived its name from General James Murray, who had a detachment of officers and soldiers stationed there in the late 1700s.



Pointe-au-Pic



Un autre endroit tient son nom de celui d'une personne, c'est ROBSON, un lieu-dit rural situé entre Drummondville et Danville. A son sujet, le maître de poste Horace Gagnon rapporta ce qui suit:

"Le nom Robson vint du premier missionnaire Catholique Romain qui ait déservi Kingsey. En 1832 il parcourait la vallée de la Rivière St Francois de Drummondville jusqu'à Sherbrooke et même Stanstead. Le Rev. Hubert Robson était né à Lévis en 1808. Résidait à French Village, Kingsey, de 1842 à 1844. Fut ensuite Curé de St Raymond (Portneuf) et sacrifia sa vie pour les pestiférés de la Grosse Isle. Il mourut à l'Hotel Dieu de Québec le 25 juin 1847."

ORMSTOWN, au sud-ouest de Montréal, est une version altérée du nom de famille "Ormiston". En 1905, le secrétaire trésorier du village, Alex Mills, informa M. White que l'endroit avait été appelé Durham. Lorsqu'une voie ferrée du Grand Tronc y a été construite en 1885, on s'est mis à la recherche d'un autre nom pour éviter toute confusion avec d'autres endroits aussi appelés Durham. D'après M. Mills, un des chemins de concession du voisinage "a été arpenté vers 1820, puis colonisé par des immigrants venus d'Écosse et du nord de l'Irlande; à la même époque, un notable portait le nom d'Ormiston dans les contrées d'où venaient ces groupes de gens, d'où le nom qu'ils donnèrent à la concession" (traduction).

Différents noms appliqués à diverses fonctions administratives au sein d'un même localité portent souvent à confusion tant les habitants de l'endroit que les étrangers. En 1905, Ste-Jeanne-de-Neuville connaissait un tel problème. Dans une lettre, Joséphine Bordeleau expliqua par deux fois que Ste-Jeanne-de-Neuville était le nom officiel de l'endroit, tout en mentionnant que le bureau de poste portait le nom de Pont-Rouge. De nos jours, Pont-Rouge est un village possédant un bureau de poste tandis que Sainte-Jeanne-de-Pont-Rouge est la municipalité qui entoure Pont-Rouge.

Le maître de poste de POINTE-AU-PIC envoya une lettre intéressante concernant l'origine de ce nom et l'utilisation de Murray Bay pour désigner le même endroit.

La transplantation de noms en provenance des États-Unis et d'Europe n'a pas été aussi généralisée au Québec qu'ailleurs au Canada. Parmi les noms venus d'Outre-Atlantique, peuvent toutefois être mentionnés ceux de Leeds, Inverness, Armagh, Hull, Buckingham, Huntingdon et Parisville. Montauban, au nord-est de Trois-Rivières, tient son nom du chef-lieu du département français de Tarn-et-Garonne, comme en fait foi la lettre envoyée par Pierre-Georges Roy en 1906 au curé de Portneuf, qui l'a ensuite transmise à M. White. Un autre curé, celui de Saint-Émile-de-Suffolk, J.A. Milard, expliqua dans sa réponse l'origine de NAMUR, une petite municipalité située au nord de Montebello:

◀ Murray Bay: the area of present Pointe-au-Pic/site actuel de Pointe-au-Pic

(Public Archives Canada/Archives publiques Canada, C-85479)

The transfer of names from the United States and Europe was not as prevalent in Quebec as elsewhere in Canada. Some names that were derived from abroad include Leeds, Inverness, Armagh, Hull, Buckingham, Huntingdon and Parisville. Montauban, northeast of Trois-Rivières, was named for the chief town in the French department of Tarn-et-Garonne, according to the letter sent by Pierre-Georges Roy in 1906 to the parish priest of Portneuf, who passed it on to Mr. White. The parish priest in Saint-Émile-de-Suffolk, J.A. Milard, provided the origin of NAMUR, a small municipality north of Montebello:

The name Namur comes from one of the towns and provinces of Belgium... This name was given by the first settlers who arrived here in 1872, coming from that province. They have the habit of calling this part of Canton Suffolk "la Nouvelle Belgique". (Translation)

In Canada we should be grateful to the French-speaking explorers, administrators and settlers for the preservation of the distinctive toponymy reflected in our names of native origin. Almost more than anywhere else in the country, Quebec portrays an excellent variety of native toponyms, as attested by Gaspé and Natashquan in the east, Témiscaming and Maniwaki in the west, Coaticook and Magog in the south and Chibougamau and Inukjuak in the north. The postmaster of QUYON, W.H. Meredith, provided a four-page letter on the spelling of the name based on advice from an Ottawa philologist. Mr. White had addressed his letter to Mr. Meredith with the spelling "Quio", which corresponded to the English pronunciation of it. Mr. Meredith stated that "... any tampering with our legal name of 'Quyón' would be deeply resented by the people as uncalled for and serving no good purpose."

The reply from the postmaster of RIMOUSKI, Josué

"Le nom 'Namur' provient d'une des villes & provinces de Belgique. ... Ce nom a été donné par les premiers colons arrivés ici en 1872 et venant de cette province. On a l'habitude d'appeler cette partie du canton Suffolk la Nouvelle-Belgique."

Au Canada, nous devons être reconnaissants aux explorateurs, administrateurs et colonisateurs de langue française pour avoir su préserver un trait distinct de la toponymie du pays: ses noms d'origine amérindienne. Plus que n'importe où ailleurs au Canada, c'est au Québec que se reflète la grande variété des amérindiannymes: Gaspé et Natashquan dans l'est, Témiscaming et Maniwaki à l'ouest, Coaticook et Magog au sud ainsi que Chibougamau et Inukjuak dans le nord. Le maître de poste de QUYON, W.H. Meredith, envoya une lettre de quatre pages concernant l'orthographe du nom de cette localité en s'appuyant sur un avis reçu d'un philologue d'Ottawa. M. White avait adressé sa lettre à M. Meredith en employant l'orthographe "Quio", laquelle correspondait à la prononciation anglaise de ce nom. M. Meredith déclara que "... toute altération de notre nom officiel de 'Quyón' serait amèrement ressentie par la population qui la considérerait à la fois comme inopportune et inutile" (traduction).

La réponse du maître de poste de RIMOUSKI, Josué Lepage, précise que ce nom proviendrait de "Rivière à chien ou Rivière de Chien". Dans son ouvrage intitulé Les noms géographiques de la province de Québec, Pierre-Georges Roy mentionne que le nom remonte à la découverte par les Sauvages de tanières dans les bois ressemblant à des cabanes à chien. "C'est possible que ce nom 'demeure du chien' vienne de ce que les indigènes aperçurent quelques-unes de ces tanières et donnèrent au lieu le nom de Rimouski, 'demeure du chien'."¹

1 Roy, Pierre-Georges (1906): Les noms géographiques de la province de Québec, Lévis, p. 335.

Rimouski 18 mai 1906

*Mr. James White
Ottawa.*

Cher Monsieur,

Le renseignement le plus exact que j'ai pu recueillir par rapport à l'appellation du nom de "Rimouski", est que ce nom a été donné à cette localité, dès sa découverte, par les Sauvages qui cotoyaient le côté sud du fleuve St. Laurent à cet époque. Rimouski a pour signification, en langue sauvage, que dit-on: - Rivière à chien ou Rivière de chien.

Les Sauvages de ce temps qui sont parvenus les premiers jusqu'à la Rivière de cette localité, ne l'ayant pas sans doute, trouvée très accessible, peut être par rapport à ses rapides, ou autrement, l'auraient interpellée: Rimouski, qui veut dire en leur langage "Rivière de chien", et de là le nom en resté à cette localité.

Respectueusement, Je suis,
 Monsieur,
 votre serviteur dévoué.
 Joseph Lepage
 Ind. Post.

Reply to circular: from Rimouski
 Réponse à la lettre circulaire: de Rimouski

Lepage, notes the origin as being "dog river". It is reported by Pierre-Georges Roy in his *Les noms géographiques de la province de Québec* that the name may be traced to a discovery by the native people of lairs in the woods resembling dog huts. "It is possible that this name 'haunt of the dog' came from the natives observing some of these lairs and giving to the place the name of Rimouski, 'haunt of the dog'." (Translation)¹

This selection of details in the circulars from the Chief Geographer's Place Name Survey of 1905 to 1909 provides some of the ways that places in Quebec received their names. All the circulars in the files of the CPCGN constitute a valuable facet of Canada's toponymic heritage.

There are no circulars in the CPCGN files covering the areas of New Brunswick and Prince Edward Island, and, as Newfoundland was not part of Canada until 1949, there were no letters sent to postmasters in that province. Therefore, the final article in this series will be written on the circulars from Nova Scotia.

La sélection de renseignements qui précède a été tirée de quelques circulaires provenant de l'étude toponymique menée par le géographe en chef de 1905 à 1909. Cet échantillonnage permet d'expliquer comment un certain nombre d'endroits du Québec ont reçu leur nom. L'ensemble des circulaires qui se trouvent dans les dossiers du CPCNG constitue un précieux élément de l'héritage toponymique du Canada.

Dans ces dossiers, on ne trouve toutefois aucune circulaire concernant le Nouveau-Brunswick ni l'Île-du-Prince-Édouard et, comme Terre-Neuve ne s'est joint au Canada qu'en 1949, aucune lettre n'a été envoyée aux maîtres de poste de cette province. Par conséquent, le dernier article de la présente série portera sur les circulaires de la Nouvelle-Écosse.

★

1 Roy, Pierre-Georges (1906): *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, p. 335.

CONFERENCE THEMES/THÈMES

1. Teaching the history of cartography/Enseignement de l'histoire de la cartographie
2. The history of twentieth-century cartography/La cartographie au XX^e siècle
3. The history of Canadian cartography/L'histoire de la cartographie canadienne
4. Computers (including microcomputers) and the study of the history of cartography/Les ordinateurs (y compris les microordinateurs) et l'étude de l'histoire de la cartographie
5. The physical analysis of maps/L'analyse matérielle des cartes
6. Curatorship of collections of historical maps/La cartothéconomie des cartes historiques
7. Carto-bibliography/La cartobibliographie

ELEVENTH INTERNATIONAL
 CONGRESS ON THE
 HISTORY OF CARTOGRAPHY

8-12 JULY 1985

NATIONAL MAP COLLECTION
 PUBLIC ARCHIVES, OTTAWA

COLLECTION NATIONALE
 DE CARTES ET PLANS
 ARCHIVES PUBLIQUES DU
 CANADA

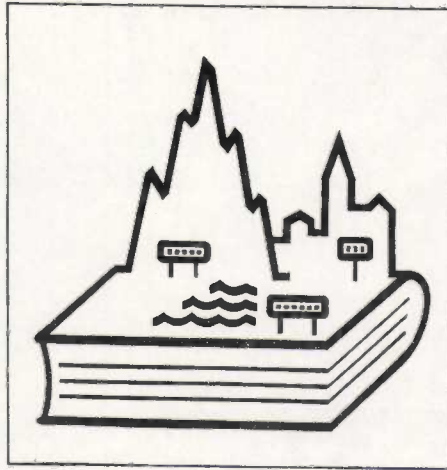
DU 8 AU 12 JUILLET 1985

ONZIÈME CONGRÈS
 INTERNATIONAL SUR
 L'HISTOIRE DE LA
 CARTOGRAPHIE



QUEBEC PLACE NAMES
STATEMENTS ON LANGUAGE POLICY

*Translated from "Les noms de lieux au Québec, énoncés de politiques linguistiques",
published by the Commission de toponymie du Québec in 1984*



1. TOPONYMY AND FRANCIZATION

1.1 FOREWORD

In defining its francization policy, the Commission de toponymie is guided by several fundamental principles.

- (A) The preamble to the Charter of the French Language¹ is the basic reference for francizing geographical names, and the Commission embraces the Charter's principles. It accordingly recognizes that the French language must enable Quebecers to express their identity in a climate of fairness and openness toward every ethnic group whose contribution is invaluable to Quebec's development.
- (B) Respecting usage is the basic principle in toponymic management. Place names collected in the field reflect clear and certain local usage, as do names taken from documentation. It is always important to evaluate usage because, in many cases, competing forms and linguistic or other variations exist. Surveys among informants usually help to appraise the situation and provide the basis for making the best choice. This idea of evaluating usage supports the current policy for francizing place names.
- (C) The Commission maintains continuity in its approach. Additional guidelines refine the investigation of toponyms, with a view to making the use of French

more widespread - the essential goal of the Charter of the French Language. The Commission will go on pursuing its main objective of increasing the proportion of French toponyms. The contribution of the Quebec French language can be especially important in this priority area of Quebec's collective heritage.

- (D) These flexible principles, easy to apply and based on the intent expressed in the Charter of the French Language, are central to the Commission's implementation of its francization policy.

1.2 GENERAL POINTS

Before describing the rules governing the francization policy, it is important to present its general framework.

1.2.1 Area of application

This policy applies to all existing toponyms, except for Amerindian and Inuit toponyms and odonyms (street and road names), which are treated under separate policies.

Also excluded are names of populated places, administrative regions and minor places (lieux-dits).

In giving names to features so far unnamed, the Commission will continue its practice of favouring French forms.

1.2.2 French generic terms

All generic terms in official toponyms must be in

¹ The Charter of the French Language is the Act in which the Commission de toponymie is established (sections 122 to 128).

French. In this respect, the Commission maintains the practice established in 1912, which is essential to ensure the French character of the whole of Quebec's toponymy.

Generic terms from other languages, which are difficult to translate, will be the subject of special research, extensive consultation and even local investigation to ensure the best possible transposition from one language to the other.

1.2.3 Francization of specific terms

Only common words that form part of specific terms are affected by francization.

There are three situations for considering a change to a specific term. First, a French variant would be favoured if its use is well known. Second, a specific term may also be translated, provided the translation does not conflict with a general standard applicable to the toponymy of Quebec. Lastly, it could be replaced by a French name appropriate to the feature being designated.

1.3 RULES

The following rules apply equally to official toponyms and those recently collected during field surveys or taken from documents and maps.

The Commission will refer to these same rules when investigating names of populated places and administrative regions, as well as toponyms submitted by other authorities for the Commission's consideration.

Although they are not set forth here,² the Commission's rules on French spelling are, in addition, to apply to the following:

1.3.1 Generic terms

The generic terms of all toponyms must be in the French language.

1.3.2 Specific terms

1.3.2.1 Common language words

Barring widespread and significant use in another language, specific terms must be in French.

1.3.2.2 Names of populated places, administrative regions and named places

Names of populated places, administrative regions and named places used to form another toponym are preserved in their original language.

2 Commission de toponymie, "Guide toponymique du Québec". Québec, Commission de toponymie. 1979, 43 p.

Preliminary edition:

- "Guide à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires." (Guide for publishers and writers of school textbooks)
- "Guide à l'usage des cartographes." (Guide for cartographers)

1.3.2.3 Anthroponyms

All anthroponyms (personal names) used to form a geographic name are preserved in their original language. In some cases, it will be necessary to determine the anthroponymic nature of the name.

1.4 APPLICATION

1.4.1 Map revision and special cases

The present francization policy for toponyms applies to every name determined from a toponymic survey of a given area or that is simply being studied as a special case in the course of the Commission's usual activities. During a survey, all toponyms must be dealt with as the policy prescribes, particularly during the updating of topographic maps.

1.4.2 Establishing a regional survey program

The Commission will establish a toponymic review program for certain regions of Quebec, particularly Estrie, Basse-Côte-Nord, Outaouais, Ouest-de-Montréal and others, without waiting for requests from mapmakers, in order to cover the entire province within a reasonable length of time.

1.4.3 Public consultation

The Commission will follow a two-step approval procedure for toponyms to be changed in accordance with this policy. First of all, toponyms that are to have their specific terms changed will be posted in a public place. Interested groups and persons will have sixty days to prepare their comments. A notice of this posting will be published in the local newspapers. Secondly, after studying the comments received, the Commission will proceed with the approval of the names.

1.4.4 Effective date

This policy comes into effect on May 5, 1983.

2. AMERINDIAN AND INUIT TOPONYMY

2.1 FOREWORD

In its preamble, the Charter of the French Language recognizes the right of Amerindians and Inuit to "preserve and develop their original language and culture". Sections 87, 88, 95 and 97 of the Act restrict or exempt its application in territories covered by the James Bay Agreement and on reserves. Although Amerindian or Inuit toponymy is not specifically mentioned in the Charter, it is understood that the jurisdiction and duties of the Commission de toponymie extend to the selecting, spelling, recording, preserving, approving and disseminating of all place names. The following policy is set forth in this spirit.

2.2 GENERAL POINTS

2.2.1 Existing official names

Many Amerindian and Inuit names are already part of the official toponymy of Quebec and designate populated places, lakes and rivers. The Commission de toponymie wishes not only to preserve these names but to increase their number.

2.2.2 Usage

In selecting and approving Amerindian and Inuit toponyms, first consideration will be given to usage as a fundamental principle in toponymic practice. Given this principle, it may be assumed that the density of indigenous names will be especially large in regions inhabited or frequented by native peoples.

2.2.3 Awareness of names

Although Amerindian and Inuit geographic place names are quite numerous they have usually been passed on orally among the native people. Their actual recording has been random. The Commission de toponymie intends to continue with its field surveys and recording initiated in recent years, and to encourage research by various specialists to increase and improve awareness of these names.

2.2.4 Spelling geographic names

The spelling of native names is a sensitive problem given the great number of languages involved and the lack of consensus on spelling standardization. Awareness of the problem led the Commission de toponymie to organize a symposium on this subject and related issues in March 1979. Realizing that standardization is an ongoing process, it considers it inadvisable to impose rules. Consequently, the Commission will respect the choices of the native communities.

2.3 RULES

2.3.1 Selecting names

- (A) The selection of official names and verification of usage are done in agreement with the Amerindian band councils and each Inuit community.
- (B) In cases where an official name in a language other than French is to be replaced, priority will be given to a native name if justified by usage.

2.3.2 Spelling

- (C) Specific terms will be made official in the form approved by the Amerindian band councils or Inuit communities which are also involved in recording operations.
- (D) Official Amerindian and Inuit names will include a French generic even if it duplicates part of the specific: for example, Lac Nipi, in which "nipi" means lake.

- (E) If the generic and specific terms of the native name are separate, the generic term will be translated into French: for example, the official name Shominish Sibi becomes Rivière Shominish.

However, in such cases the native form - here, Shominish Sibi - will be preserved as a variant.

- (F) The separate generic term will be preserved, however, if the native name collected becomes a variant of an already existing official name: for example, Utukuaiuek Hipu will be the variant of Rivière aux Touladis, the official name retained.
- (G) A French generic term will be added to native names combining a generic and a specific term in order to make the name official. The name remains unchanged as a variant; for example, Coude Kaodoskanisak will be the official name and Kaodoskanisak - which means "place where there is a bend" - will be preserved for information purposes.
- (H) For official purposes, a French generic term will be added to native names without a generic. As a variant, the native name will remain unchanged.

2.4 IMPLEMENTATION

Surveys will proceed as needed, particularly on the basis of official mapping requirements. Depending on the circumstances, surveys will be given priority based on the culture and heritage of native toponymy and its current significance.

The Commission de toponymie will attempt to interest not only native people, but all Quebecers, in Amerindian and Inuit toponymy.

In the numerous areas of contact, the selection of official names will involve several factors that are sometimes difficult to appraise, particularly:

- which nation frequents the territory most;
- the status of the territory;
- age and credibility of informants;
- the toponym's scope: descriptive, legendary, historical, and so on.

Researchers and residents, as well as the Commission's staff, are participating, therefore, in enriching the collective toponymic heritage of Quebec.

JEAN POIRIER: VINGT-CINQ ANS DE TOPONYMIE*

En 1958, Jean Poirier entre au service de la Commission de géographie qui, à cette époque, n'employait que deux personnes. De 1962 à 1977, il est membre et secrétaire de cette Commission de géographie, organisme qui devenait la Commission de toponymie cette année-là. ... Depuis août 1978 il est adjoint au président de la Commission de toponymie.

* Extraits d'un article paru dans *Le Trait d'union*, publié à Québec par le Service de l'information de la Direction des communications.

En plus des nombreux articles qu'il a rédigés pour des revues spécialisées: *Onomastica canadiana*, la *Revue de géographie de Montréal*, la *Revue internationale d'onomastique*, etc., il a publié divers ouvrages: *Toponymie, méthode d'enquête*, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* (en collaboration avec Henri Dorion) et *Regards sur les noms de lieux* paru en 1982.

... Jean Poirier est la principale personne-ressource en matière de toponymie tant au niveau des opérations toponymiques que des sessions de la Commission. ... Il a grandement contribué à la mise en valeur de la toponymie du Québec ainsi qu'à l'avancement de cette discipline ou science.

THE "GREAT SWAMP" - ITS HISTORY AND ITS NAMES

L.M. Sebert*

The world's largest swamp is that part of northern Manitoba, Ontario and Quebec known as the Hudson Bay Lowlands. This is a crescent-shaped region extending inland for about 400 kilometres along the south shore of Hudson Bay and James Bay from Churchill to just east of the Ontario-Quebec border (see Figure 1). It is a broad coastal plain consisting of open marshes, swamps and muskeg. In area it is slightly over 300 000 km², an extent almost three times that of the Maritime Provinces. In comparison with other great swamps of the world, it is about one-fifth larger than the Vasyugansk Swamp of Western Siberia and over one-third larger than the Sudd Marshes on the Nile. Other better known wetlands, such as the Okefenokee Swamp (Florida/Georgia) and the Pripet Marshes (Ukraine), are small by comparison. This tremendous swamp of ours is a region of historical interest and infinite fascination.

Geographical names are few in the "Great Swamp". The reasons are not hard to find. Firstly, the Hudson Bay Lowlands form one of the most sparsely populated areas of Canada. Secondly, the few people who do live in the widely separated settlements along the coast have little reason to venture far into this forbidding terrain. Ground travel is almost impossible in the summer, and there are few, if any, economic reasons for air travel. Winter travel over the frozen swamps is possible, but financial returns for enduring the harsh climate are limited.

The sparseness of feature names becomes apparent when one examines the 1:50 000 scale maps (2 cm equivalent to 1 km) being produced for this region by the Surveys and Mapping Branch of the federal department of Energy, Mines and Resources. Each of these sheets covers approximately 1000 km². Many will have no named features at all, and the rest will show, at best, one or two named rivers crossing the map area.

The history of some of the place names that do exist in the region goes back to the earliest days of exploration. The first features named were the larger rivers, flowing through the Lowlands to the coast. These were recorded by the early explorers (Henry Hudson in 1610, Thomas Button in 1612, and Thomas James and Luke Foxe in 1631). For example, Nelson River was named by Button after Francis Nelson, sailing master of Button's ship the *Resolution*; Nelson died during the wintering of the expedition at the mouth of that river. Severn River was named by James in 1631 after the River Severn in England, from where he had sailed.

Many of the names we use today for lesser features in this area were given by Hudson's Bay Company officials, shortly after 1670, the year in which the HBC was given

a charter to trade throughout the whole territory draining into Hudson Bay. Originally, and for the remaining years of the 17th century, all the HBC activity centred on posts along the coast. The Company left it to the Indians to bring out the furs. Posts were established strategically at the mouths of the rivers flowing from the "Great Swamp": in 1670 Rupert House at the Rupert River, in 1673 Moose Factory at the Moose, and in 1675 Fort Albany at the Albany River. Further north on Hudson Bay, Fort Nelson was built in 1682 and Fort Severn in 1685.

While the English were the first to explore the coastal edge of the "Great Swamp", it was the French from the south who first explored the interior. Over the years the *coureurs de bois* had made the skill of canoeing the rivers of New France a fine art. Canoe birch-bark was plentiful in the area and canoes of various sizes were designed for exploration and for carrying freight. The more adventurous of the *voyageurs* made impressive journeys into the hinterland. The missionaries were not far behind, and on some routes even led the way. The first recorded journey from the St Lawrence to James Bay was made in 1672 by Father Albanel, a Jesuit, who, with two companions travelled up the Saguenay, crossed over the height of land and descended the Rupert River to the Bay. In the years that followed, other travellers reached James Bay via the Abitibi, Harricaw and Nottaway rivers.



Fort Albany 1886

* L.M. Sebert, Member of the Ontario Geographic Names Board.



Figure 1: Extent of the Hudson Bay Lowlands or "Great Swamp"

All these expeditions to the north returned to New France with disturbing reports of English activity, in what the French considered their private preserve. Finally in 1686 the Marquis de Devonville, then Governor of New France, decided the situation was intolerable. He could not take outright military action against the English posts because England and France were not at war. He could, and did, authorize a strong police action (which amounted to war) against illegal fur trading and trespassing on French territory in the James Bay area.

Command of the raiding party was given to a regular officer of the French Army, Pierre de Troyes. His command consisted of 30 soldiers (men recently posted to the colony) and 70 Canadians who were experienced voyageurs. As junior officers, de Troyes was fortunate in having, among others, three sons of Charles Le Moyne, a wealthy and influential member of the colony's aristocracy. These young men, known among their contemporaries and in history by their titles: Sainte-Hélène, d'Iberville and Maricourt, had exactly the right temperament for what would today be called a commando

raid. They were strong and brave, and knew how to travel the country and to lead their men.

Fortunately de Troyes kept a journal of this event, and the adventures of the expedition are available to us today in great detail.¹ In short, the party used the Ottawa-Abitibi route to James Bay (see Figure 2). Once at the bay they lost no time in attacking and capturing the three English forts, namely Moose Factory, Rupert House and Fort Albany. They did this without loss of life, and were able to return to the St Lawrence by October. In the entire expedition only three lives were lost; these were by drowning during canoe accidents.

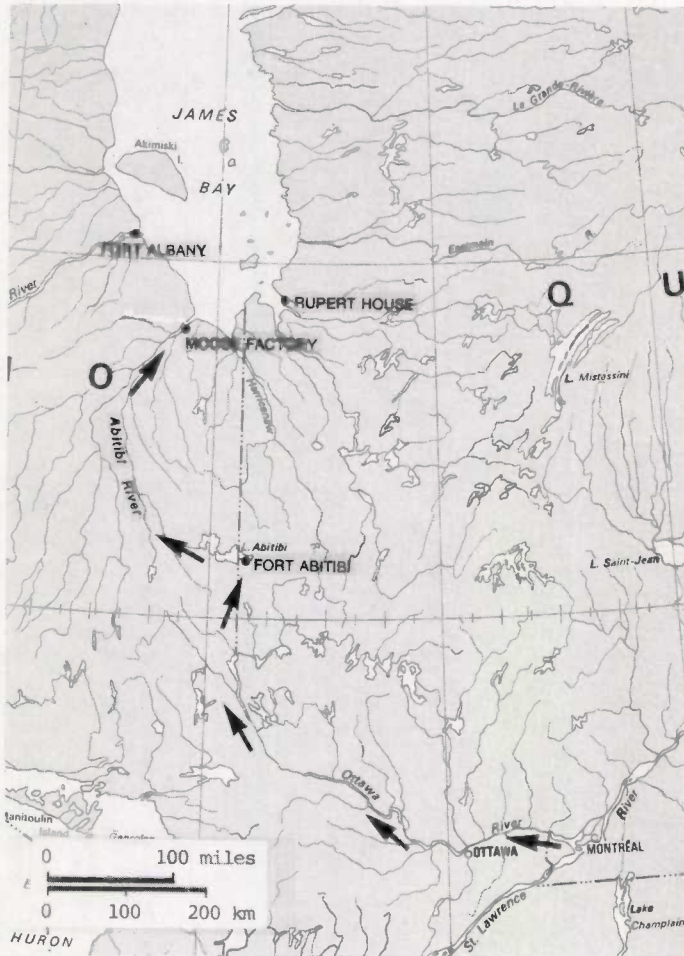


Figure 2: Route of de Troyes from Montréal to James Bay, 1686.

(After Kenyon and Turnbull, 1971, on Canadian Hydrographic Service base, 800A)

The HBC, of course, strongly protested the attack on their posts, but no direct action was taken until war broke out between France and England in 1693. In that year

the English recaptured Fort Albany, and a year later d'Iberville returned by sea to take York Fort (formerly Fort Nelson, and later York Factory). Two treaties eventually brought peace to the area. In 1697 the Treaty of Ryswick brought an end to the fighting, but it did not legislate on the question of sovereignty of the lands on the shores of Hudson Bay and James Bay. This left the English and French as unfriendly neighbours until the Treaty of Utrecht in 1713 finally settled the matter by giving sovereignty of the whole area to the English.

The competition for possession of the Hudson Bay -- James Bay region has caused some toponymic confusion, because both English and French were diligent in applying names to features, and publishing maps on which these names were duly inscribed. Appendix 1 shows various names found on historical maps, for some of the places and major geographical features in the Hudson Bay Lowlands.

Throughout the 17th century the French made no effort to penetrate the "Great Swamp" to the west of the Abitibi River. The route from this area back to the St. Lawrence was too long and too difficult to make the journey worthwhile. During this period the English were not great river travellers. Their failure to develop this skill was no doubt caused by the almost complete lack of canoe birch-bark in the vicinity of their posts. Only one successful expedition into the interior was mounted by the English in the 1600s. This was led by Henry Kelsey, an HBC employee, who in 1690 crossed the swamp en route to the Prairies. His exact route is not known, but he probably travelled up the Nelson to Lake Winnipeg, and thence westward to the great plains. If so, he was the first white man to reach the Prairies through this gateway that eventually would become the main HBC route for the export of furs.

In the 18th century the actual extent of the Hudson Bay Lowlands became better known, but the interior of this almost impenetrable wilderness remained truly "terra incognita". However, the main rivers flowing through it were explored. These were the Churchill, Nelson and Hayes in Manitoba; the Severn, Winisk, Attawapiskat, Albany and the Moose in Ontario, and the Harricana and Nottaway in Quebec. The first accurate mapping of these rivers was done by the HBC surveyor, Philip Turnor. Starting in 1778 he surveyed the Nelson River route to the Saskatchewan River. In 1779 he mapped the coastline of Hudson Bay and James Bay from the Nelson to the Nottaway River. In 1780 he surveyed the Albany for about 600 km inland. The following year he surveyed the route from James Bay to Lake Superior via the Moose and Missinaibi. In 1782 he mapped the Harricana route to Lake Abitibi, and finally in 1785 he retraced the de Troyes route to Lake Abitibi.

The western rivers flowing through the swamp (the Churchill, Nelson and Hayes rivers) became important access routes to the Prairies. Farther east there was no traffic between the Great Lakes and Hudson Bay and therefore the rivers so carefully surveyed by Turnor never developed as north-south corridors.

In the early years of the 19th century, several HBC employees made exploratory journeys up some of the smaller rivers flowing through the "Great Swamp". Typical is the journey made by Thomas Bunn in 1803 up the Trout River (now called the Sutton River) to Sutton Lake. Here he discovered the remarkable Sutton Ridges which are the only significant relief feature in the Hudson Bay Lowlands. Rising abruptly some 200 metres above the surrounding plain, they form a striking landmark in this otherwise monotonously flat country.

1 Kenyon, W.A. and J.R. Turnbull (1971): "The battle for James Bay 1686", Macmillan of Canada, Toronto, 132 p.

Originally Bunn gave the name Sutton Mill Lake, after his birthplace in England. Regrettably some well-intentioned, but misguided, office clerk, having noted that there was no mill on the lake, removed the word from the name. Thus in one stroke the name lost its true meaning and its origin was obscured.

In the latter years of the 19th century the Lowlands were examined by geologists from the Geological Survey of Canada. Albert P. Low made a geological survey of the Severn and Fawn rivers in 1881 and five years later Robert Bell surveyed the Attawapiskat. In the present century, Donaldson Dowling mapped the Sutton and Ekwan Rivers in 1901, and William McInnes mapped the Winisk River in 1903. Unfortunately no geological discoveries of commercial importance resulted from these investigations, but these diligent explorers left us fascinating maps of the routes they traversed.

A determined effort was made by the geologists to collect and record native place names for their maps, but in many cases they were frustrated in this endeavour. In an article that he wrote for the "Geographical Journal" (Vol 10, No 7, 1897) Dr. Bell states:

"The few Indians who live in this part of the Canadian wilderness are quite indifferent to geographical terms. Rivers and lakes may be called by different names after various Indians who hunt upon them from time to time. Each band or family circle makes use of such designations as may suit its own convenience at the time and these may not correspond with another limited set of names used by other families. Even these names are changed from time to time, so that an explorer may get from a party of natives a totally different set from those which had been given by other Indians to a previous traveller."

Nevertheless, Bell and the other geologists gathered those native names that seemed permanent, and inscribed them on the maps that accompanied their geological reports. Where no native name could be found the geologists used some incident or unusual object observed, to furnish a place name. This has resulted in some colourful names such as Marten Drinking River and Fishbasket Lake.

During the early years of the Second World War it became clear that aeronautical charts would be needed for the entire Canadian Arctic. In the pre-war years the 8-Mile sheets of the National Topographic System had been found suitable as bases for aeronautical charts. By putting forth a tremendous effort the then Department of Mines and Resources published all sheets of this series by 1944. These maps were compiled from aerial photography, but all existing maps were examined to provide place names as evidence of human occupation (such as settlements, trading posts, and the like). The maps of the geologists were combed most diligently for names, and in fact, almost all the place names used on the old maps were transferred to this new series. Even some of the notations made on the old maps, which were never intended as place names, became such on the 8-Mile sheets. For example, the geologists were clever in observing the forest growth along their routes; and in travelling north, they recorded the range limit of certain tree species. On their maps they made such notes as "Last cedar seen here" and "Last black birch seen here". In 1944, such labels were applied as names for the nearest feature, and we now have Lastcedar Lake and Black Birch Lake, emphasizing the scarcity of these species in both localities.



Moose Factory

(Source: Geological Survey of Canada, photo 199596)

The next large scale series of maps to be drawn of the Lowlands was 1:250 000. Coverage of the area was completed in 1965. With each increase in scale more features should be named, but in this area almost devoid of habitation, appropriate local toponyms were difficult to find. Modern mapping methods, employing aerial survey techniques, require only rapid and widely spaced traverses across the terrain, so a traditional source of place names, the topographical surveyor, was missing. But in 1948, to honour Canadian men and women who had lost their lives in the two World Wars, a program had been started to give their names to geographical features. This was done in many instances in the Hudson Bay Lowlands. Thus we find, for example, Clendenning River, a tributary of the Winisk River, was named after Sergeant William Clendenning, M.M. In like manner, Reynolds Lake was named after one of the young men who gave their lives for the country.

Now, once again, the scale of mapping is being increased as the sheets of the 1:50 000 series are being drawn. Of the approximately 400 sheets that will eventually cover the "Great Swamp", about 100 will be published in 1985. Most if not all will be photomaps, because this mode of topographic presentation is best for depicting the ground patterns of wetland regions. Once again the increase in scale will draw attention to significant features that remain unnamed. Perhaps a good-sized lake could be named to honour the fine work done by Philip Turnor during his pioneering surveys in the region. (To date no feature in Ontario carries his name). Would it not be appropriate, also, to record the bravery and skill-at-arms of the French commanders, such as de Troyes? There are still, sad to relate, many war casualties not yet commemorated by a lake or river name. In recent years the Ontario war casualties naming program has been allowed to lapse. Perhaps it should be resumed "Lest We Forget".

APPENDIX 1: VARIOUS HISTORICAL NAMES FOUND ON MAPS SHOWING THE REGION OF THE HUDSON BAY LOWLANDS

(Based on data supplied by Francesca Shenker, OGNB Secretariat, Toronto)

<u>ABITIBI RIVER</u>			<u>ALBANY RIVER</u>			<u>FORT ALBANY</u>		
Map Ref.	Map Date		Map Ref.	Map Date		Map Ref.	Map Date	
Riv. des Outabita	(1)	1688	R. Kikikiouan	(2)	[1693]	Fort Ste. Anne ou		
R. des Tabitibis	(2)	[1693]	R. de Quichichouen	(3)	1703	Quichichoué	(3)	1703
Outabitibi	(3)	1703	Albany R.	(4)	1715		(16)	1807
R. Tabitibis	(5)	1719	R. de Quichichouen ou			Albany Fort	(4)	1715
R. des Machandibi	(6)	[1719]	Ste. Anne	(7)	c.1719		(9&9A)	1755
Outabitibe	(7)	c.1719	Albany River	(9&9A)	1755	Fort Ste. Anne ou		
R. des Abitibis	(10)	1755	Quichichouen ou R.			Quichichouek	(7)	c.1719
	(14)	1777	d'Albany	(11)	1755	F. Albani	(8)	1743
Moose or Abitibis R.	(13)	1761	Chechouan, St Anne			Albany	(11)	1755
Riv. Abbitibbe	(16)	1807	or Albany R.	(12)	[1752-65]		(14)	1777
R. Abbitibe or Monsipy	(17)	1884		(17)	1884	Albany Ft.	(12)	[1752-65]
			R. d'Albanie	(14)	1777	Ft. St. Anne		
						Ft. Albany		
						Ft. Chechouan	(17)	1884
<u>MOOSE RIVER</u>			<u>HARRICANAW RIVER</u>			<u>JAMES BAY</u>		
R. Moesebe Kechi	(1)	1688	R. Matagami	(3)	1703	[W. side] Baye de Iames		
fehioven				(7)	c.1719	& [E. side] Baye des		
Masebe	(2)	[1693]	R. Onneanouc	(5)	1719	Kilistinons	(1)	1688
R. Monsony ou			Onakanna R.	(9)	1755	James His Bay	(2)	[1693]
St. Louis	(3)	1703	Ouahana R.	(14)	1777	James Bay	(4)	1715
	(7)	c.1719	Harricana River	(16)	1807	James's Bay	(9&9A)	1755
Moose	(4)	1715					(12)	[1752-65]
	(14)	1777				Baye James	(11)	1755
R. Peré	(8)	1743				James s Bay	(13)	1761
Peray River (separate						James Bay ou Fond de		
from Moose River and						la Baye de Hudson	(14)	1777
River Mensisipi)	(9)	1755				Baye de James ou		
R. Perrai						Jacques	(15)	1786
Monsi-sipi	(10)	1755				James Bay		
Perray R.						Baie du Nord du		
Moose or Abitibis R.	(13)	1761				Canada	(17)	1884
Moose or St. Louis R.								
North Branch R.								
Perray	(17)	1884						

MAP REFERENCES. (National Map Collection reference number is included wherever possible)

- | | |
|---|--|
| <p>(1) Partie Occidentale du Canada ou de la Nouvelle France ... Par le P. Coronelli ... corrigée et augmentée Par le S^r. Tillemon ... 1688 (NMC 6411)</p> <p>(2) Le Canada ou Partie de la Nouvelle France, contenant la Terre de Labrador ... Chez Pierre Mortier [1693] (NMC 24909)</p> <p>(3) Carte du Canada ou de la Nouvelle France ... Par Guillaume Del'Isle ... 1703 (NMC 10648)</p> <p>(4) A New and Exact Map of the Dominions of the King of Great Britain on y^e Continent of North America ... By Herman Moll, 1715 (NMC 26861 [1732] shows the same names for features indicated)</p> <p>(5) A New Map of the English Empire in America ... Revis'd by Ioⁿ. Senex, 1719 (NMC 6612)</p> <p>(6) Carte particulière du Fleuve Saint Louis ... [1719]. In: Z. Châtelain, <u>Atlas historique</u>, vol. 6, p. 90, 1719</p> <p>(7) Carte du Canada ou de la Nouvelle France, & des découvertes qui y ont été faites ..., circa 1719. In: Z. Châtelain, <u>Atlas historique</u>, vol. 6, p. 82, 1719</p> <p>(8) Carte de l'Amérique Septentrionale ... Dressée par N.B [ellin], 1743 (NMC 13814)</p> | <p>(9) A Map of the British and French Dominions in North America ... Jn^o Mitchell, 1755 (NMC 15734)</p> <p>(9A) Inset of Mitchell, 1755: A New Map of Hudson's Bay and Labrador ... (NMC 15734)</p> <p>(10) Canada Louisiane et Terres Angloises. Par le S^r. d'Anville ... 1755 (NMC 8487)</p> <p>(11) Canada et Louisiane, Par le S^r. le Rouge ... 1755 (NMC 24624)</p> <p>(12) A Map of the British and French Settlements in North America ... J. Hinton [publisher], [1752-1765] (NMC 6631)</p> <p>(13) An Accurate Map of Canada with the adjacent Countries ... J. Hinton [publisher], circa 1761 (NMC 9803)</p> <p>(14) Carte nouvelle des possessions angloises en Amérique ... Traduite de l'Anglois d'après Tho^s Gefferys [sic] ... revue et corrigée par M. Moithey ... 1777 (NMC 24662)</p> <p>(15) Nouveau Mexique, Louisiane, Canada et les Etats Unis. Par M. Brion ... 1786 (NMC 6726)</p> <p>(16) A New Map of Upper & Lower Canada ... by John Cary ... 1807 (NMC 8512)</p> <p>(17) Part of North America shewing the geographical features of the country ... Prepared for the Government of Ontario at Stanford's ..., London, 1884 (NMC 17925)</p> |
|---|--|

CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES
COMITÉ PERMANENT CANADIEN DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

ANNUAL MEETING HELD IN CHARLOTTETOWN, SEPTEMBER 14, 1984
RÉUNION ANNUELLE TENUE À CHARLOTTETOWN, LE 14 SEPTEMBRE 1984



Members and observers/membres et observateurs



Jurisdiction of members or official deputies is indicated/Jurisdiction des membres ou délégués officiels est indiquée:

Front row (left to right)/première ranger (gauche à droite): L. Fillion (Bureau of Translations/Bureau des traductions), R. Freeman, J.-P. Drolet (Chairman/Président), T. Jolicoeur (Hydrographic Service/Service hydrographique), M.R. Munro, W.C. Wonders (Chairman, Advisory Committee on Toponymy Research/Président, Comité consultatif de la recherche toponymique), I. Ganton (Ontario), F. Beaudin (Quebec/Québec), E.V. Schaubel (Surveys and Mapping Branch, E.M.R./Direction des levés et de la cartographie, É.M.R.)

Second row (left to right)/deuxième ranger (gauche à droite): R.A. Grainger (D.N.D./D.D.N.), J. Turnbull (Saskatchewan), H. Kerfoot, A. Lapierre, C. Godfrey (Newfoundland/Terre-Neuve), D. Perry (Yukon Territory/Territoire du Yukon)

Third row (left to right)/troisième ranger (gauche à droite): A. Rayburn (Executive Secretary/Secrétaire exécutif), F. Pannekoek (Alberta), M. Smart, G. Woodsworth (Geological Survey of Canada/Commission géologique du Canada), D. Rudkin, B. Kidd (Public Archives/Archives publiques)

Back row (left to right)/dernière ranger (gauche à droite): C. McCabe (Northwest Territories/Territoires du Nord-Ouest), G. Holm, E. Bill (I.A.N.D./A.I.D.N.), G. Hancock, D. Crandall (Manitoba), D. Boylan (Prince Edward Island/Ile-du-Prince-Édouard)

THE FOLLOWING ADVISORY COMMITTEE REPORTS WERE PRESENTED AT THE 23RD ANNUAL MEETING OF THE CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES HELD IN CHARLOTTETOWN, SEPTEMBER 14, 1984

LES RAPPORTS SUIVANTS DES COMITÉS CONSULTATIFS ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS À LA VINGT-TROISIÈME RÉUNION ANNUELLE DU COMITÉ PERMANENT CANADIEN DES NOMS GÉOGRAPHIQUES TENUE À CHARLOTTETOWN, LE 14 SEPTEMBRE 1984

REPORT OF THE ADVISORY COMMITTEE
ON TOPONYMY RESEARCH

W.C. Wonders

RAPPORT DU COMITÉ CONSULTATIF DE LA
RECHERCHE TOPONYMIQUE

W.C. Wonders

The Advisory Committee met in Charlottetown on the afternoon of September 13. Three new members were welcomed to the discussions: André Lapierre, University of Ottawa, representing francophone interests; Gerald Holm, Department of Natural Resources, Winnipeg and Randolph Freeman, Alberta Culture, Edmonton, both representing the western provinces. The Committee currently has 10 members, and to retain its effectiveness has decided not to further increase its size.

Le Comité consultatif s'est réuni à Charlottetown l'après-midi du 13 septembre 1984. Trois nouveaux membres ont été accueillis: M. André Lapierre, Université d'Ottawa, représentant les intérêts francophones; M. Gerald Holm, ministère des Ressources naturelles, Winnipeg, et M. Randolph Freeman, Culture de l'Alberta, Edmonton, tous deux représentant les provinces de l'Ouest. Le Comité, qui compte maintenant dix membres, a décidé de ne plus s'accroître afin de conserver son efficacité.

The activities of members during the past year were reviewed. In brief: Alberta continued student contract field work, this year in the north of the province; Manitoba increased scope for services through computerized records; Newfoundland reported on student field work around Trinity Bay and Bonavista Bay; Québec published documents on a variety of toponymic subjects, including border names, street names and guidelines for cartographers and editors; the Ontario Geographic Names Board had drafted a revised act for the Board; and the Secretariat had produced CANOMA, a draft Bibliography of Canadian Toponymy and articles for Canadian Geographic.

Les membres ont rendu compte de leurs activités de l'année écoulée. En résumé: l'Alberta a poursuivi l'exécution de travaux sur le terrain par des étudiants sous contrat, en l'occurrence dans le nord de la province; le Manitoba a accru la portée des services par l'informatisation des dossiers; Terre-Neuve a signalé des travaux sur le terrain faits par des étudiants aux environs de la baie Trinity et de la baie Bonavista; le Québec a publié des documents sur une gamme de sujets toponymiques, y compris les toponymes transfrontaliers, les noms de rues et les lignes directrices à l'intention des cartographes et des rédacteurs; la Commission de toponymie de l'Ontario a rédigé une loi révisée pour la Commission, et le Secrétariat a produit la revue CANOMA, un projet de bibliographie de la toponymie canadienne et des articles pour le Canadian Geographic.

Time was spent discussing the role of governments in toponymic research. The Committee agreed that governments should be playing an indispensable primary role in collecting, compiling and making available toponymic data. Analysis, interpretation and development of concepts based on this information must, at this time, be done largely by the academic community. It was agreed that there is no absolute dividing line between data gathering and data analysis, and the Committee encouraged governments, whenever possible, to move beyond the initial gathering phase. The Committee also noted the importance of other governments following Québec's example, in recognizing the fundamental importance of geographical names as an inherent element of our national identity and culture.

Il y a eu des échanges de vues sur le rôle que les gouvernements devraient assumer dans la recherche toponymique. Le Comité a convenu que les gouvernements devraient remplir le rôle fondamental et indispensable de la collecte et de la compilation de données toponymiques et de leur divulgation aux intéressés. A l'heure actuelle, il revient principalement au monde universitaire d'analyser et d'interpréter les renseignements recueillis et d'élaborer les notions qui en découlent. Les membres sont conscients qu'il n'existe pas une ligne de démarcation absolue entre la collecte des données et leur analyse; le Comité encourage donc les gouvernements à passer au-delà la phase initiale de collecte dans la mesure du possible. Le Comité relève aussi l'importance pour les autres gouvernements de suivre l'exemple du Québec et de reconnaître l'importance des toponymes à titre d'élément inhérent à notre identité et à notre culture nationales.

Sources of research funds were discussed. It was

felt that toponymic researchers would benefit from better "marketing" of their products and might be eligible for greater financial support if they cast a wider net towards associated disciplines. The Committee did not consider it appropriate to request increased federal government funding to support the CPCGN while the outstanding question of responsibility for the CPCGN Secretariat remains unresolved. Until this item is settled, the Committee finds difficulty in setting out plans and priorities for toponymic research.

Using a background paper prepared by the Secretariat, the Committee looked closely into its own role and future. Continuation of the Committee was considered to be important. Although only one meeting has been held each year, a number of useful items have been initiated, including: an urban community workshop (1978); a survey of current toponymic research (1979) - now annually updated in CANOMA; a symposium on the automation of geographical names (1980); establishment of four levels of priority of toponymic research (1980); and a review of the *Gazetteer of Canada* series (1982).

The question arose as to whether or not the name of the Committee should be changed to indicate more specific activities than "research". It was decided, however, that the name should remain as it is, without reference to any particular concepts or problems.

Picking up some threads from past suggestions and activities, the Committee made the following recommendations:

- (1) A second symposium be held on the automation of geographical names in spring 1985, as a follow-up to the initial symposium held in 1980;
- (2) Support be given to a joint US-Canada meeting to be held in November to discuss border names, associated terminology and procedures;
- (3) A workshop be organized to deal with aspects of native names, a subject with which every jurisdiction will be dealing and for which a better understanding is needed. Alberta, Quebec and the Secretariat will make preliminary arrangements to convene a meeting of the Committee in the spring of 1985. Other CPCGN members will be welcome to join this group to plan a full-scale workshop in the spring 1986.

The Committee complimented Surveys and Mapping Branch on the progress now being made in implementing the *Gazetteer of Canada* programme. During the past two years Manitoba and Newfoundland volumes have been published, with British Columbia currently in production.

A provisional Bibliography on Canadian Toponymy, containing some 700 entries, has now been prepared by the Secretariat. Much work remains to be done in adding recent toponymic references, and it is hoped that greater input will be made by CPCGN members to add to this inventory. In the meantime, the Commission de toponymie has assembled its own listing for Quebec toponymy, also presently totaling 700 entries.

During the past year, committee members participated in a variety of meetings, among them the very successful International Conference on French Place Names in North America, hosted by the Commission de toponymie in Québec, the XVth International Congress on Onomastic Sciences held

Les sources de fonds pour la recherche ont été abordées. Les membres sont d'avis que les chercheurs pourraient tirer profit d'une meilleure "mise en marché" de leurs produits et pourraient obtenir un soutien financier plus substantiel s'ils s'adressaient à une plus grande gamme de disciplines connexes. Le Comité trouve qu'il ne serait pas convenable de demander au gouvernement fédéral d'accorder un financement accru au CPCNG la question de savoir qui assume la responsabilité du Secrétariat du CPCNG reste à résoudre. Jusqu'au règlement de la question, le Comité ne peut pas fixer des ordres de priorité ni élaborer des plans pour la recherche toponymique de façon convenable.

En s'appuyant sur un document d'information préparé par le Secrétariat, le Comité a examiné son propre rôle et ses perspectives. Les membres sont d'avis qu'il importe d'assurer la survie du Comité. Bien qu'il ne se soit réuni qu'une fois par an, il a lancé nombre d'initiatives utiles, dont: un atelier sur les communautés urbaines (1978); une enquête sur la recherche toponymique en cours (1979) - dont CANOMA fait maintenant la mise à jour annuelle; un colloque sur l'automatisation des noms géographiques (1980); l'établissement de quatre niveaux de priorité pour la recherche toponymique (1980) et une révision de la série des Répertoires géographiques du Canada (1982).

L'opportunité de changer le nom du Comité pour faire allusion à des activités plus précises que la "recherche" a été soulevée. Le Comité a décidé que le nom devrait rester inchangé, sans mention de notions ou de problèmes plus précis.

A titre de suivi à certaines suggestions et activités antérieures, le Comité a fait les recommandations suivantes:

- (1) Tenir un deuxième colloque sur l'automatisation des noms géographiques au printemps 1985, afin de donner suite au premier colloque tenu en 1980;
- (2) Appuyer une réunion conjointe canado-américaine prévue pour novembre sur les toponymes transfrontaliers, la terminologie et les méthodes de travail connexes;
- (3) Organiser un atelier sur certains aspects des toponymes autochtones, question que tous les échelons de compétence devront aborder et qu'il faut mieux comprendre. L'Alberta, le Québec et le Secrétariat prendront des dispositions préliminaires pour convoquer une réunion du Comité au printemps 1985. D'autres membres du CPCNG seront les bienvenus au groupe chargé de planifier un atelier complet au printemps 1986.

Le Comité a félicité la Direction des levés et de la cartographie des progrès accomplis dans la mise en oeuvre du programme du Répertoire géographique du Canada. Les volumes du Manitoba et de Terre-Neuve ont été publiés au cours des deux dernières années et celui de la Colombie-Britannique est en cours de production.

Le Secrétariat a maintenant préparé une version provisoire de la bibliographie de la toponymie canadienne qui contient quelque 700 références bibliographiques. Il reste beaucoup de travail à faire notamment en ce qui concerne l'ajout de références toponymiques récentes; le Comité espère que les membres du CPCNG feront des contributions au répertoire. Dans l'intervalle, la Commission de toponymie a réalisé une bibliographie sur la toponymie au Québec qui comprend aussi environ 700 références bibliographiques.

Au cours de l'année, les membres du Comité ont participé à des réunions, dont le Congrès international sur la toponymie française de l'Amérique du Nord, organisé par la Commission de toponymie et tenu à Québec, le XVe Congrès

in Leipzig and the 25th International Geographical Congress in Paris.

international d'onomastique tenu à Leipzig et le 25e Congrès international de géographie à Paris.

REPORT OF THE ADVISORY COMMITTEE ON
UNDERSEA FEATURE NAMES

S.B. MacPhee

RAPPORT DU COMITÉ CONSULTATIF SUR LES
NOMS D'ENTITÉS SOUS-MARINES

S.B. MacPhee

The Advisory Committee on Undersea Feature Names has held one meeting during the past year. It took place in Ottawa, January 26, 1984 and was a full-day meeting with nine members attending. G.H. Jones, Executive Director of the Arctic Petroleum Operators Association was introduced as a new member.

The main topics of discussion were as follows:

1. New Names

a) Sable Island area

Nine bathymetric feature names on and northwest of Sable Island Bank were received from Mr. Alan Ruffman of Geomarine Associates Ltd., in Halifax. Three names were approved:

French Bank which is shown on a 1788 Montresor map, in preference to King's Bank, named for a retired Bedford Institute of Oceanography marine geologist.

Kapuskasing Saddle, named after CSS Kapuskasing, a ship that did the first systematic bathymetric surveys of the Scotian Shelf in 1961 to 1963.

Northern Spur, a feature that rises to within 23 metres of the surface and forms a broad NNW-SSE trending ridge.

The remaining six names were left pending for further consideration.

Le Comité consultatif des noms d'entités sous-marines a tenu une seule réunion l'année dernière. Cette réunion s'est déroulée le 26 janvier 1984 à Ottawa. Elle a duré toute la journée et neuf membres y ont participé, y compris un nouveau membre, M. G.H. Jones, directeur exécutif de Arctic Petroleum Operators Association.

Voici les principales questions qui ont été examinées:

1. Nouveaux noms

a) Région de l'île de Sable

Neuf noms d'entités sous-marines situées sur le banc de l'île de Sable et au nord-ouest du banc ont été reçus de M. Alan Ruffman de Geomarine Associates Ltd., à Halifax. Trois de ces noms ont été acceptés.

Le French Bank qui apparaît sur une carte de Montresor de 1788, retenu de préférence à King's Bank (King étant le nom d'un géologue de l'Institut océanographique de Bedford maintenant à la retraite).

Le Kapuskasing Saddle, nommé d'après le Kapuskasing, navire qui a servi à effectuer les premiers levés bathymétriques systématiques de la plate-forme Scotian, de 1961 à 1963.

Le Northern Spur, entité qui s'élève jusqu'à 23 mètres de la surface et forme une large dorsale d'orientation générale NNO-SSE.

L'examen des dix autres noms a été reporté à plus tard.

b) Pacific Coast

Thirty-one names, the majority of them well known by the scientific community, were recommended for approval.¹

(c) Arctic

On the basis of discussions held at a previous meeting, shelves, slopes and rises bordering the Arctic Archipelago on the northwest and bordering Baffin Island on the east were named and approved.

New names for some of the more prominent troughs, valleys, sills, and basins that form the seafloor depressions between several of the Arctic Islands were deferred until scientists who are personally familiar with each of the areas report on the suitability, or otherwise, of the terms.

d) Atlantic Coast

In consultation with the Province of Newfoundland, 10 new names were approved and two changes were made.

2. Communication

As a result of an exchange of correspondence between Executive Secretaries of CPCNG and USBGN, the CPCNG will continue to seek the opinion and recommendation of the USBGN on any new name proposals in waters of interest to the United States and will continue its policy of deciding on the suitability of geographical names in Canadian waters. Copies of ACUFN minutes will be forwarded to USBGN/ACUF at a sufficiently early date to allow for review of proposals prior to their final adoption by the CPCNG.

3. Generic Terms

The work of defining generic terms and resolving their suitability to Canadian undersea features is a continuing activity. A preference for "sea valley" rather than "valley" was expressed by some members, because of confusion with the use of the same term on land. It was decided, however, that the term "valley" will remain in use, when describing bathymetric features.

4. Gazetteer of Undersea Feature Names

The Committee discussed ways of improving the reference maps and format design for the second edition of the Gazetteer. One suggestion was made that the base map of Canada at 1:5 000 000 should be selected to form six pocket maps representing six regions, i.e., Northern Hemisphere; Pacific including Aleutian Trench; Arctic Archipelago to Chukchi Sea; Baffin and Hudson Bays, Foxe Basin and Labrador Sea;

¹ Juan de Fuca Ridge, Vancouver Island Shelf, Vancouver Island Slope, Queen Charlotte Shelf, Queen Charlotte Slope, Queen Charlotte Terrace, Queen Charlotte Fan, Nitinat Fan, Tufts Abyssal Plain, Sovanco Fracture Zone, Amphitrite Bank, Goose Island Bank, Goose Island Trough, Sea Otter Shoals, Cook Trough, Middle Bank, Oshawa Seamount, Graham Seamount, Moore Seamount, Schoppe Ridge, Forster Seamount, Moser Seamount, Brown Seamount, Baker Fan, Peters Ridge, Oglala Seamount, Dellwood Valley, Northwest Dellwood Knoll, Southeast Dellwood Knoll, Kyuquot Canyon, Split Seamount.

b) Côte du Pacifique

Trente et un noms, dont la plupart sont bien connus des scientifiques, ont été recommandés pour approbation.¹

c) Arctique

Pour donner suite aux discussions d'une réunion antérieure, les plates-formes, pentes et massifs bordant l'archipel arctique, au nord-ouest, et l'île de Baffin, à l'est, ont été nommés et approuvés.

L'attribution de nouveaux noms à certains bassins, cuvettes, vallées et seuils les plus importants formant des dépressions entre plusieurs îles de l'Arctique a été remise à plus tard. Nous attendons que les scientifiques qui connaissent bien ces régions donnent leur avis sur les termes proposés.

d) Côte de l'Atlantique

Dix nouveaux noms ont été approuvés et deux autres changés, en consultation avec la province de Terre-Neuve.

2. Communications

Suite à un échange de correspondance entre les secrétaires exécutifs du CPCNG et de l'USBGN, le CPCNG continuera de demander à l'USBGN de lui donner son avis et de faire des recommandations sur les nouveaux noms proposés pour des entités situées dans des eaux intéressant les États-Unis. Le Comité continuera à décider de la pertinence des noms géographiques d'entités dans les eaux canadiennes. Les comptes rendus des réunions du CCNESM seront cependant communiqués à l'USBGN/ACUF suffisamment à l'avance pour permettre à ces organismes d'examiner les nouveaux noms proposés avant leur adoption définitive par le CPCNG.

3. Termes génériques

La définition des termes demeure une préoccupation constante pour les membres du Comité. Une préférence pour "sea valley" (vallée sous-marine), au lieu de "valley", a été exprimée par certains membres, pour éviter la confusion avec ce dernier terme, utilisé par les entités terrestres. Il a cependant été décidé, après discussion, de continuer d'utiliser le terme vallée pour la description des entités sous-marines.

4. Répertoire

Le Comité a examiné des moyens d'améliorer les cartes de référence et la présentation des noms qui figureront dans la deuxième édition du Répertoire. Il a été proposé de diviser la carte de base du Canada au 1:5 000 000 en six cartes annexes représentant les six grandes régions: l'hémisphère nord, le Pacifique, y compris la fosse Aleutian, l'archipel arctique jusqu'à la mer de Chukchi, les baies de Baffin et

¹ Juan de Fuca Ridge, Vancouver Island Shelf, Vancouver Island Slope, Queen Charlotte Shelf, Queen Charlotte Slope, Queen Charlotte Terrace, Queen Charlotte Fan, Nitinat Fan, Tufts Abyssal Plain, Sovanco Fracture Zone, Amphitrite Bank, Goose Island Bank, Goose Island Trough, Sea Otter Shoals, Cook Trough, Middle Bank, Oshawa Seamount, Graham Seamount, Moore Seamount, Schoppe Ridge, Forster Seamount, Moser Seamount, Brown Seamount, Baker Fan, Peters Ridge, Oglala Seamount, Dellwood Valley, Northwest Dellwood Knoll, Southeast Dellwood Knoll, Kyuquot Canyon, Split Seamount.

North East Coast; South East Coast. Each name listed in the Gazetteer would be referenced to a pocket map.

In further discussion, members favoured a change in format of the names entries to accommodate both: (i) an alphabetical cross-referenced list of names for the entire offshore region; and (ii) lists of names in alphabetical order, but for specific geographical regions, i.e., Pacific offshore, Arctic offshore, Labrador offshore, etc. In part (ii) the names would be numbered and keyed to a block map found at the beginning of each geographical area.

5. Publicity

A review of the Gazetteer appeared in CANOMA, July 1983, and in IHO Bulletin, July 1983. The review was also forwarded to the editor of Lighthouse in Halifax, to GSC Circular and to other scientific magazines.

6. Membership

With the retirement of Mr. Lyle Hammond of the Department of Indian Affairs and Northern Development, one vacancy occurred on the Committee. The Chairman of CPCGN will be approached to appoint a replacement.

At present the Advisory Committee on Undersea Feature Names is composed of 10 members:

S.B. MacPhee, Dominion Hydrographer, Chairman
A. Rayburn, CPCGN Secretariat
B. Sanford, Geological Survey of Canada
B. Pelletier, Geological Survey of Canada
B. Bornhold, Pacific Geoscience Centre
D. Loring, Bedford Institute of Oceanography
C. Chaulk, National Defence
J. Charpentier, Transport Canada
L. Baudouin, Translation Bureau
G. Jones, Arctic Petroleum Operators Association
T. Jolicoeur, Canadian Hydrographic Service, Secretary

7. Forthcoming items

In the coming years, the research on pending names in the areas of the Arctic, Sable Island, Gulf of Maine and Pacific Coast will continue.

Features with "channel" will be reconsidered as this generic term has been found inappropriate for undersea features.

More information will be added to the data base, which from the initial simple listing of approved and recorded names has now been expanded to allow inclusion of description and origin information for each feature already in the system.

8. Proposal - Maritime Features

It is requested that the duties of the ACUFN be enlarged to include the review of names and application of maritime features beyond the shores of each province and territory and to evaluate maritime generic terminology. The names in these areas fall outside the provincial jurisdiction. The Advisory Committee on Undersea Feature Names dealing with names in federal and international waters has the expertise to study such names.

d'Hudson, le bassin Foxe et la mer du Labrador, et les côtes Nord-Est et Sud-Est. Chaque nom du répertoire serait accompagné d'un renvoi à une carte annexe.

Les membres ont ensuite opté pour modifier l'énumération des entités de manière à permettre: (i) la présentation des noms par ordre alphabétique et un double renvoi pour toutes les régions hauturières; et(ii) des listes de noms par ordre alphabétique pour certaines régions géographiques bien précises, à savoir les régions hauturières du Pacifique, de l'Arctique, du Labrador, etc. Les noms mentionnés en(ii) seraient accompagnés d'un numéro et d'un renvoi à la carte annexe placée au début de chaque région géographique.

5. Publicité

Un article faisant le point sur le Répertoire a paru dans les éditions de juillet 1983 de CANOMA et du Bulletin de l'OHI. L'article a aussi été envoyé au rédacteur de Lighthouse à Halifax, ainsi qu'à celui de la circulaire de la CGC et d'autres revues scientifiques.

6. Membres du Comité

M. Lyle Hammond du ministère des Affaires indiennes et du Nord a pris sa retraite et ne fait donc plus partie du Comité. On demandera au président du CPCNG de nommer un autre membre pour le remplacer.

Le Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines compte actuellement 10 membres:

S.B. MacPhee, Hydrographe fédéral, Président
A. Rayburn, Secrétariat du CPCNG
B. Sanford, Commission géologique du Canada
B. Pelletier, Commission géologique du Canada
B. Bornhold, Centre géoscientifique du Pacifique
D. Loring, Institut océanographique de Bedford
C. Chaulk, Défense nationale
J. Charpentier, Transports Canada
L. Baudouin, Bureau des traductions
G. Jones, Arctic Petroleum Operators Association
T. Jolicoeur, Service hydrographique du Canada, Secrétaire

7. Travaux à venir

Au cours des prochaines années, on poursuivra les recherches sur la désignation d'entités non encore nommées de l'Arctique, de l'île de Sable, du golfe de Maine et de la côte du Pacifique.

Les entités portant le générique de "channel" (chenal) feront l'objet d'un examen, en raison du fait que ce terme s'est avéré impropre aux entités sous-marines.

Des renseignements supplémentaires seront ajoutés à la base de données qui n'était, à l'origine, qu'une liste des noms approuvés et notés. La base de données a été élargie de façon à comprendre des renseignements sur la description et l'origine de chacune des entités déjà inscrites.

8. Proposition - Entités maritimes

Il est demandé que le mandat du CCNESM soit élargi à l'examen des noms et à la caractérisation des entités maritimes au large des côtes des provinces et des territoires, et à l'évaluation de la terminologie des génériques maritimes. La toponymie de ces régions ne relève pas de la compétence provinciale. Le Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines effectue des travaux de toponymie pour les eaux fédérales et internationales, et possède donc la compétence nécessaire à l'étude de ces noms.

REPORT OF THE ADVISORY COMMITTEE
ON GLACIOLOGICAL AND ALPINE NOMENCLATURE

C.S.L. Ommanney

Since October 1983, the Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature has held only one meeting. The Eleventh Meeting took place in Victoria from February 27 to March 1, 1984 in the offices of the provincial Ministry of Environment. This is the first year since 1975 that a business meeting of the advisory committee has not been held in conjunction with the CPCGN annual meeting.

I would like to thank the CPCGN for accepting the recommendations we made last year concerning membership on the advisory committee. We welcome Dr. Glenn Woodsworth back to the committee, now as the official CPCGN representative of the Geological Survey of Canada. He has proved to be an invaluable member of our group and now as well, the CPCGN as a whole will be able to benefit more fully from his wisdom. We also welcome Dr. Ted Whalley as the new representative of the Alpine Club of Canada and look forward to having him participate in our next advisory committee meeting.

The Victoria meeting was devoted to continuing work on our Glossary of Generics in Use in Canada. We successfully finished the first complete consolidation of English-language definitions. These are already being used in connection with the forthcoming publication of the *Gazetteer of Canada: British Columbia*. Translation Bureau is in the process of compiling French-language definitions and equivalents. Future meetings will concentrate on refining the definitions, resolving ambiguities, identifying specific examples of usage, developing a French-language version, incorporating outside comments and deciding on how the information should be printed and distributed. It is probably true to say that the most difficult part of putting together the glossary has now been completed. A short business session was held at the end of the Victoria meeting to deal mainly with routine matters relating to British Columbia, as Don Pearson had been unable to attend the Ottawa meeting in October 1983.

During the past year the Chairman's office has been busy completing the delineation of named glaciers in Newfoundland and the Northwest Territories and tackling some new areas in British Columbia. A list of the reports produced in 1984 is available from the CPCGN Secretariat; some spare copies of these reports are available. It is hoped that the delineation of all named glaciers in Canada will be completed within the next two years.

We were sorry to lose Lyle Hammond earlier this year and we wish him a very happy and long retirement. He was an active and conscientious member of the advisory committee and we will miss his contributions. With Lyle's responsibilities now transferred to the two territories we are most anxious that they be represented on the advisory

RAPPORT DU COMITÉ CONSULTATIF
DE LA NOMENCLATURE GLACIOLOGIQUE ET ALPINE

C.S.L. Ommanney

Depuis octobre 1983, le Comité n'a siégé qu'une seule fois, c'est-à-dire à l'occasion de la onzième réunion, qui s'est tenue à Victoria du 27 février au 1er mars 1984, dans les bureaux du ministère provincial de l'Environnement. C'est la première fois, depuis 1975, que le Comité consultatif ne tient pas de réunion concurrentement avec la réunion annuelle du CPCNG.

Je tiens à remercier le Comité permanent d'avoir accepté les recommandations que nous lui avons présentées l'an dernier au sujet de la composition de notre comité. Nous souhaitons la bienvenue à M. Glenn Woodsworth, de retour en tant que représentant officiel de la Commission géologique du Canada au CPCNG. Notre groupe sait déjà à quel point son concours peut être utile et il est heureux que le Comité permanent puisse aussi bénéficier à plein de sa grande sagesse. Nous accueillons aussi un nouveau membre, M. Ted Whalley, représentant du Club Alpin du Canada, qui sera des nôtres dès la prochaine réunion du Comité consultatif.

À Victoria, nous avons poursuivi le travail sur le Glossaire des termes génériques utilisés au Canada. Nous avons réussi à compléter un premier groupe de définitions anglaises, définitions d'ailleurs déjà mises en pratique dans la prochaine édition du Répertoire géographique du Canada: Colombie-Britannique. Le Bureau des traductions s'affaire actuellement à dresser les définitions en français et à trouver leur équivalent. Lors des prochaines réunions, nous chercherons surtout à préciser les définitions, à éliminer les ambiguïtés, à trouver des exemples précis de l'usage, à concevoir une version française, à intégrer les observations reçues de l'extérieur et à choisir le mode d'impression et de diffusion. On peut probablement affirmer que la partie la plus difficile de l'établissement du glossaire est terminée. Une courte séance a eu lieu à la fin de la réunion de Victoria pour traiter des affaires courantes ayant trait à la Colombie-Britannique, étant donné que Don Pearson n'avait pu se rendre à la réunion d'Ottawa, en octobre 1983.

Durant l'année qui se termine, le bureau du président a travaillé d'arrache-pied pour achever la délimitation des glaciers auxquels des noms ont été attribués à Terre-Neuve et dans les Territoires du Nord-Ouest et pour s'attaquer à de nouvelles régions de la Colombie-Britannique. On peut se procurer une liste des rapports diffusés en 1984 au Secrétariat du CPCNG; il reste quelques exemplaires de ces rapports. On espère avoir terminé d'ici deux ans la délimitation de tous les glaciers canadiens auxquels un nom a été donné.

Nous avons été attristés d'apprendre le départ de M. Lyle Hammond plus tôt, cette année; nous lui souhaitons une retraite longue et des plus heureuses. C'était un membre actif et consciencieux et sa participation nous manquera énormément. Ses responsabilités sont maintenant transférées aux deux territoires, et nous avons hâte que ceux-ci soient

committee. Some three-quarters of the ice-covered area of Canada is found in the Northwest Territories. The Yukon Territory also has large mountain and glacier systems. We believe that the expertise of the advisory committee will be of great value to the new members from these jurisdictions.

During the coming year we will continue working on the glossary. One meeting of the advisory committee will likely be held in Vancouver or Victoria during the winter, a second meeting will be scheduled prior to the 1985 annual meeting of the CPCGN.

représentés au sein du Comité consultatif. Quelque trois quarts de la calotte glaciaire du Canada se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest. Le Yukon compte aussi des chaînes de montagnes et des glaciers importants. Les compétences du Comité consultatif seront, croyons-nous, d'une grande utilité aux nouveaux membres représentant ces territoires.

Durant l'année qui vient, nous continuerons de travailler à l'établissement du glossaire. Une réunion du Comité consultatif, à Victoria ou à Vancouver, se tiendra probablement l'hiver prochain, une deuxième étant prévue avant la tenue de la réunion annuelle de 1985 du CPCGN.



Part of the Saint John River valley above Fredericton, New Brunswick, illustrating a variety of generic terms in use for land and water features of the area

(National Air Photo Library, 6305-54)

Back shore, Back side

- innermost part of a harbour

Baker's loaf

- rock or hill shaped like a bun of bread

Bank

- undersea elevation or area of shoal water with abundant bait-fish, plankton, etc., where fishing is successfully carried out
- hill, high ground or elevated barren

Bar, Bar harbour, Bar haven

- bay or harbour protected, or sometimes with the entrance obstructed, by a sand-bar or shingle beach



Southeast shore of Fortune Bay, showing Frenchman's Cove Barasway and Garnish Barasway

(National Air Photo Library - A25811-10)

Barachois, Barasway, Barrisway, Barrysway, Barrasway, Barra-chois, Barrisois

- shallow river estuary, lagoon or harbour, of fresh or salt water, sheltered from the sea by a sand-bar or low strip of land; cosh
- sand-bar

Barrens

- elevated land or plateau with low, scrubby vegetation

- uninhabited, treeless stretches of wasteland, supporting low shrubs, berries, mosses, and wild animals
- exposed, rocky areas incapable of supporting much vegetation

Bawn

- grassy land or meadow near a house or settlement
- expanse of rocks on which salted cod are spread for quick-drying process of the Labrador and bank fisheries

Bay

- a large indentation of the sea, lying between two widely separated headlands, commonly comprising numerous harbours, coves, inlets, islands and fishing grounds; the coastal strip of such an indentation; collectively, all the bays, harbours and settlements or outports of Newfoundland
- a stretch of open water in an ice-field

Beach

- level stretch of shingle or sea-worn rocks along the foreshore, convenient for spreading salted fish to dry and often belonging to a particular fishing-ship or 'planter'

Beach room, Boat's room

- stretch of foreshore sufficient for the activities of fishing and curing the catch; room

Beal, Beel

- mouth of a (highland) river or valley; a pass or opening between hills through which a river flows; the mouth of a river

Berth

- particular station on fishing grounds, and in netting seals in coastal waters, assigned by custom or lot to a vessel, boat, crew or family

Block

- in lumbering, the area to be logged or cut

Blow-me-down

- an abrupt and isolated hill or headland rising steeply from the water and subject to sudden down-draft of wind

Bog meadow

- open stretch of grassy marshland

Bottom

- innermost part of a bay, harbour or inlet; the land adjoining the innermost part of a bay

Brandies, Brandishes

- reef of rocks partly underwater; sunken rocks over which the sea breaks (probably from "brandis", English dialect, three-legged iron stand for supporting a pan over the fire)

Breakage

- gap; passageway for a boat or vessel

Breaker

- partially submerged rock, over which seas break or tumble heavily; sunker

Brook

- large stream of freshwater with such characteristics as a flat, rocky bottom, considerable width but often no great depth, and rapid, noisy flow; a river

Brow

- place to which logs are hauled or skidded preparatory to transportation by water or rail

Butter pot

- prominent rounded hill; tolt

Chute

- narrow declivity in a river
- St. John's expression for a steep path by a stream

Cliff rock

- slab of rock from face of a cliff; rock with sharp, jagged edges

Cod trap berth

- position on inshore fishing ground, assigned by custom or lot; berth

Collar

- location where a boat is anchored; berth

Colony

- a seventeenth-century English settlement in Newfoundland, authorized by royal charter

Cosh

- part of a river estuary cut off from the sea at low tide; barasway

Country

- uninhabited interior beyond the thin line of coastal settlements



Branch, St. Mary's Bay. Illustrating the use of gut, gulch, gully (for a small stream), hare's ears and nap.

Cove

- small bay or inlet of the sea, affording shelter to small craft; the inhabited coastal strip of such an indentation; settlement

Cow belly

- bog land

Deep

- area(s) of deep especially between grounds, shoals, ledges or banks where fish congregate

Downs

- applied variously to stretches of open, rolling country, elevated barrens or treeless marsh land

Dribble, Driddle

- small trickling and barely continuous stream; the head-water of a river; a small stream flowing into a river or pond; a spring

Droke, Drook, Droch, Drogue

- valley with steep sides, sometimes wooded and with a stream; gulch

- thick grove of trees; a belt or patch of trees; hat; tuck

Drung, Drang, Drong

- narrow lane or passage between houses, fenced gardens, etc.

Dullifare, Dulliver

- thoroughfare, strait or passage; channel; tickle

Famish gut

- narrow strait, sound or tickle; pinchgut

Farm

- parcel of land away from the waterfront; a wood lot

Field

- underwater feature or shoal

Fish beach

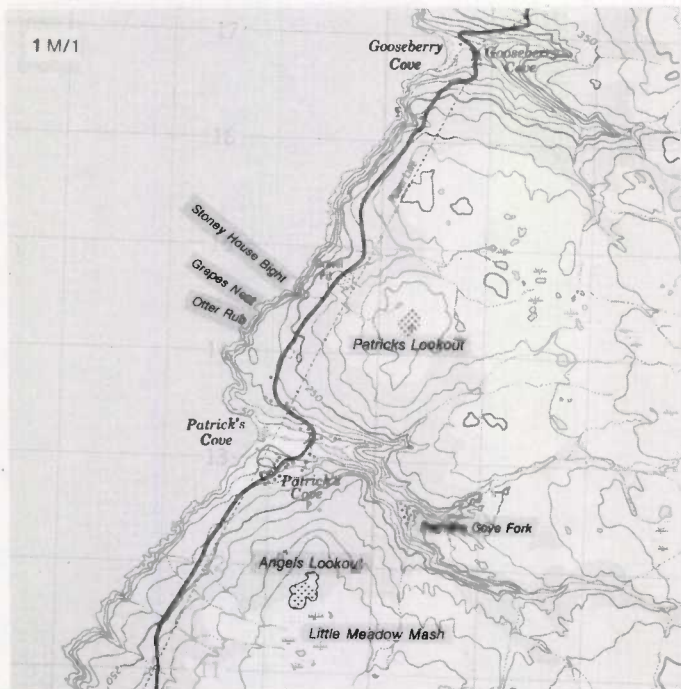
- expanse of beach levelled for the drying of salt cod; bawn

Flashet, Flash

- small pond in a marshy area

Flowers

- rocks or ledges over which the sea breaks



Patrick's Cove, Placentia Bay. Note the use of bight, look-out, rub and mash

Fouly

- foul ground, rough or rocky condition of the sea-bed

Front

- stretch of coast facing the sea

Funnel

- narrow neck of land or isthmus; passage between steep hills

Fur path

- hunting territory claimed by a trapper

Gaze

- elevated point or look-out, especially one commanding the approach to a bay or harbour

Ground

- area of shoal water with abundant bait-fish, plankton, etc., where fishing is successfully carried out
- stretch of country, wooded or barren, producing edible berries, game-birds, or animals trapped for their fur

Grounder

- rock or shoal over which the sea breaks; sunker; shoal or breaker

Gulch

- narrow, precipitous break in a cliff leading inland; small, steep-sided cove
- valley between hills; depression permitting passage
- narrow depression in the sea-bottom

Gully, Gulley

- channel or ravine worn in the earth by the action of water; a narrow brook or stream
- small pond or series of linked ponds, forming the headwaters of a stream, or adjacent to a larger body of water; a pond-like body of water where a stream moves slowly through marshland; steady

Harbour

- indentation of the sea, affording shelter to boats and vessels, commonly comprising numerous coves and inlets, shore space for curing fish and fishing grounds or access to such grounds; the inhabited coastal strip of such an indentation

Hare's ears, Hazures

- pair of pointed rocks protruding above the surface of the water; twin peaks of a hill

Harry

- barely submerged rock on which the sea breaks; sunker

Hat

- clump of woods, on a hill or barren; tuck

Hay-stack

- hill or rock shaped like a hay-stack

Head

- innermost part of a bay, harbour or inlet; the land adjoining the inmost part of a bay; bottom

Height

- highest stretch of land in an area

Horse chops

- entrance to a cove, indicative of shape of jaws of horse's head

Inside

- interior of the country, away from the sea coast

Island rock

- small rocky islet near the shore

Jib

- small parcel of land, irregular in shape

Key, Cay

- low island, sandbank, or reef; rock protruding above surface of ocean

Knap, Nap

- raised portion of land, often with a round top; crest of a hill; knob; tolt
- shoal or bank on the fishing grounds

Land-head

- headland

Landing

- place to which logs are hauled preparatory to transportation by water or rail

Landwash, Larwaha, by assimilation Lan 'awash

- sea-shore between high and low tide marks, washed by the sea, occasionally the shore of a pond or river; foreshore

Lead

- stretch of low, open country, affording passage through an area thickly interspersed with lakes, clumps of trees and hills; such a passageway frequented by migrating caribou; an animal trail

Leading tickle

- channel providing passage or route between islands, or between islands and mainland

Ledge

- ridge of rocks, especially near the shore beneath the surface of the sea; underwater rock formation, steep-to, forming an area of shoal water which cod and bait-fish frequent; ground

Line

- way or path planned and cut through rough country by surveyors and crews
- road planned and cut across rough country by surveyors; often between coastal settlements

Look-out

- high, naked hill, near a cove or harbour, from which a seaward watch is kept

Lun, Lund

- sheltered location; lee

Man, Naked man, Rocky man

- marker, usually a pile of rocks, prominently placed as a guide in coastal navigation; cairn

Marsh, Marish, Mash, Mesh, Mish

- bog or marshland; expanse of land producing grass, often suitable for grazing; bog meadow; stretch of wasteland supporting low shrubs, wild berries, mosses and game; barrens

Monument

- marker, usually a pile of rocks, prominently placed as a guide to mark a road or path in winter; cairn

Motion

- stretch of water, with turbulent movement caused by the meeting of heavy cross-currents

Neck

- narrow entrance to a harbour
- narrow strip of woods

Net-ground

- area of foreshore on which fishnets are spread to dry

Nip

- difficult or awkward place in a path or passage

Notch, Natch, Netch

- break in cliffs; an inlet or harbour; gulch

Nuddick, Neddick

- small, bare, rounded hill; knob; tolt

Old harry

- reef or rock hazardous to vessels

Otter rub, Rub

- spot of ground, vegetation, etc., worn smooth by otters repeatedly rubbing there; slope where otters slide

Out-harbour

- bay or harbour other than St. John's; the inhabited coastal strip or settlement of such an inlet

Outport

- coastal settlement, other than St. John's; out-harbour

Outside

- the settled coastline
- beyond a harbour; seaward

Overfall

- waterfall in a river

Pancake

- flat rock or shoal, over which the sea breaks

Paps

- pair of prominent, rounded hills

Pass

- passage across a river
- narrow channel between islands, or islands and mainland

Passage

- narrow, salt-water strait between islands or other land masses; reach; run; tickle

Patch

- shoal or reef

Path

- hunting territory claimed by a trapper

Pinch

- short steep section of a road

Pinchgut

- narrow tickle, strait, sound or passage

Plant

- specific area of foreshore with structures for landing and curing fish; plantation; room

Plantation

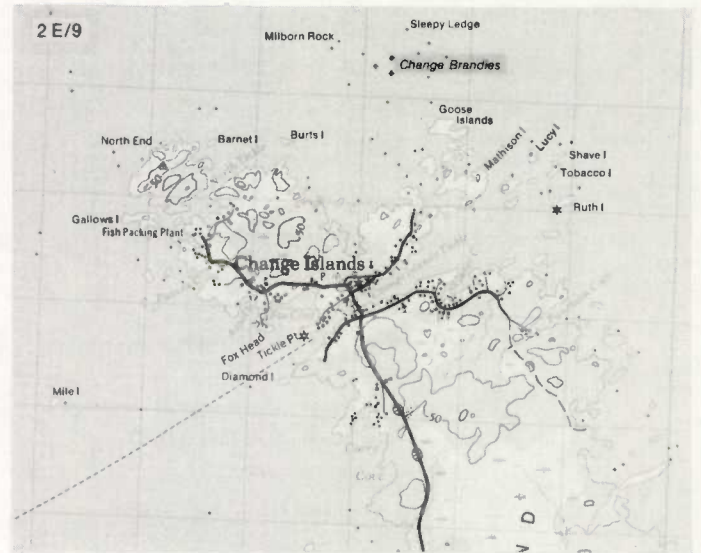
- foreshore area in a cove, bay or harbour, on which structures and land used in the fishery are located; room

Pond

- natural body of still water of any size

- shallow river estuary, lagoon or harbour of fresh or salt water, sheltered from the sea by a sand-bar or low strip of land; barchois

- area of still water in a river; gully, steady; still



Change Islands, Lewisporte District, showing North Tickle, Change Islands Tickle and Change Brandies

Premises

- waterfront property, especially the stores, wharf, flakes and other facilities of a merchant, 'planter' or fisherman; room

Rattle

- shallow, rocky declivity in a stream; rapid; waterfall
- narrow passage, inlet or arm of the sea, swept by strong tides

Reach

- inlet of the sea; an expanse of salt water adjacent to the land; run; sound; a channel between islands or an island and the mainland; tickle

Riverhead

- where a river enters the sea; river mouth or estuary and the adjacent area; settlement or neighbourhood at the head or innermost part of a bay, cove or harbour

Rode, Rhode, Road

- sheltered water near the shore, where vessels may lie at anchor

Room

- fishing station; also plantation; premises; station

- tract or parcel of land, on the waterfront of a cove or harbour, from which a fishery is conducted

Rough shop

- strait, channel or harbour difficult to navigate; a hazardous fishing ground

Run

- narrow salt-water strait or extended navigable passage between islands or an island and the coast; reach; tickle

Salt lake, Salt-water pond

- sea-inlet narrowly separated from the ocean

Salvage

- rugged and treacherous (coastline)

Scrape

- bare place on a steep hillside, often caused by erosion or a landslide
- pathway worn on a hillside

Sinker

- rock hazardous to boats and vessels; sunker

Skerries

- small islets; underwater shoals or rocks on which seas break

Stage room

- tract or parcel of land on the waterfront of a cove or harbour on which a fishing stage is erected; room

Station

- cove or harbour, with space on the foreshore for the erection of facilities for the conduct of the fishery
- coastal settlement and adjacent inhabited coves and harbours forming a parish or mission

Steady, Stiddy, Studdy

- stretch of still water in a brook or river; pool; still
- small freshwater pond; gully

Still

- stretch of smooth water in a brook or river; pool; steady

Stint

- beaver dam; stretch of deep water into which, or from which, a stream flows

Straight, Strait

- stretch of coast, without coves, harbours or anchorage

Sugar-loaf

- prominent hill resembling in shape a cone of refined sugar; tolt

Sunker

- submerged rock over which the sea breaks; breaker; ground-er; harry

Swatch

- passage or channel of water lying between sandbanks or between a sandbank and the shore; narrow channel through a shoal

Table-land

- stretch of salt-water marsh along the seashore

Thrum cap

- rock or islet resembling cap or bonnet (made from weaver's ends)

Tickle

- narrow salt-water strait, as in an entrance to a harbour or between islands or other land masses; often difficult or treacherous to navigate because of narrowness, tides, etc.; a settlement adjoining such a passage

Tolt

- prominent rounded hill rising above the surrounding terrain

Tuck

- dense clump of small, stunted evergreen trees or scrub

Tuckamore, Tucken-more, Tucking bush

- low, stunted vegetation, forming closely-matted ground cover; scrub

Washball(s)

- submerged or barely submerged rocks

Waters

- series of freshwater ponds linked by a stream

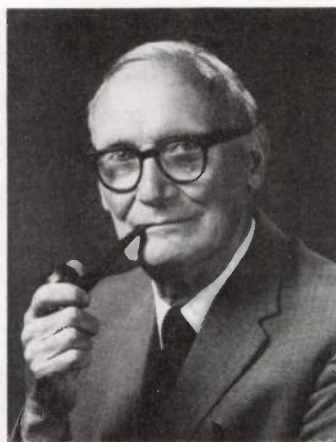
DR. E.R. SEARY REMEMBERED*

In October 1984 the Newfoundland Geographical Names Board approved Searys Peak for the 240 metre hill lying north of the Trans Canada Highway, 4 km west of Broad Lake in Bellevue District. This feature now bears the name of Professor Edgar Ronald Seary, a distinguished scholar and researcher in Newfoundland place and family names. Dr. Seary died in May 1984.

Born in Sheffield, England, in 1908, Dr. Seary gained his B.A., M.A., and Ph.D. in that city before pursuing his academic career in Mannheim, Germany (1933); Grahamstown, South Africa (1935-51) and Baghdad, Iraq (1951-53). In 1953, he became Head of the Department of English at Memorial University. On relinquishing this position in 1971, he held the Henrietta Harvey Professorship in English until he was made Professor Emeritus on his retirement in 1978.

Dr. Seary's distinguished career as a scholar and writer embraced a great interest in Newfoundland toponymy. As author of *Place names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland* (1971), he produced both an important contribution to the province's geographical names and a model in toponymic methodology. Previously Dr. Seary associated with G.M. Story and W. Kirwin in the writing of the

* Based on correspondence from Dr. W.G. Handcock, Memorial University, and a press release from the Department of Forest Resources and Lands, St. John's, on November 23, 1984.



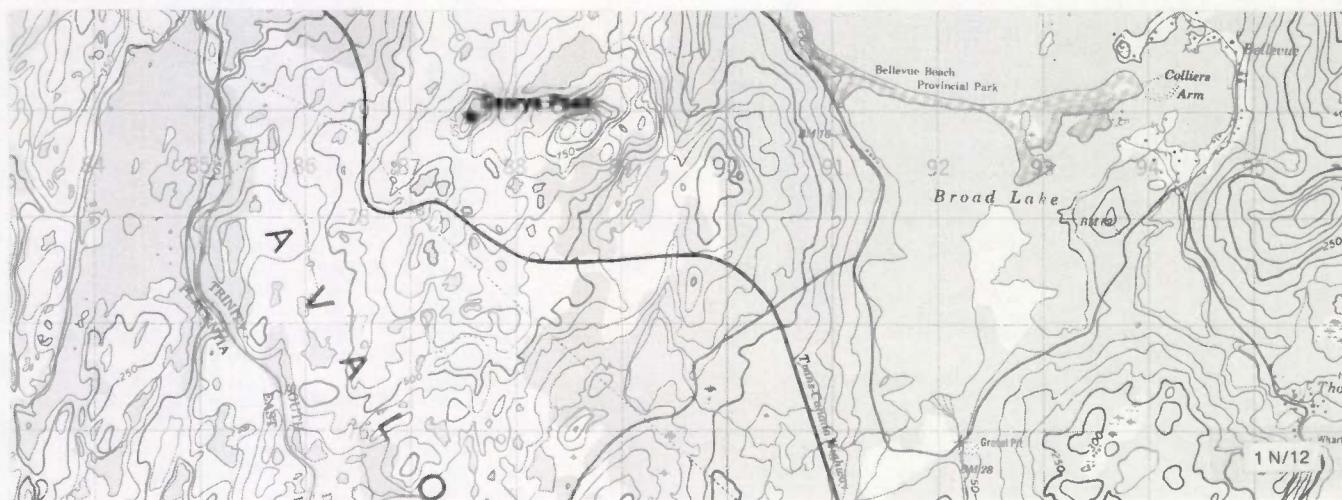
DR. E.R. SEARY

1968 publication *The Avalon Peninsula of Newfoundland: an ethno-linguistic study*.

Professor Seary is ranked highly among those scholars who have moved toponymy to the status of a vigorous linguistic discipline. His work on the Avalon Peninsula involved the meticulous examination of place names as they occurred in a variety of printed sources, including maps, and then classifying them according to their historical, linguistic and cultural forms.

Dr. Seary found that one of the major influences on Newfoundland toponymy was the cultural heritage of settlers, as so many places bore the names of families. Consequently he felt that a study of family names, including the research of geographical and linguistic origins and evidence of residency in Newfoundland was a vital exercise in furthering toponymic knowledge. His book *Family names of the Island of Newfoundland* (1977) proved to be one of the most popular local publications ever printed, as it includes basic genealogical information on all Newfoundland families. For the toponymist it is another indispensable reference.

Professor Seary's interest in Newfoundland toponymy led him to serve as a member of the Newfoundland Nomenclature Board, and later to be a valuable source of information for the present Newfoundland Geographical Names Board. Now Searys Peak will remind future generations of the contributions of an eminent scholar to the documentation and interpretation of Newfoundland's geographical names.



COMMEMORATING THE HERKIMERS IN CANADA:

TRACES OF A LOYALIST FAMILY

Kathleen O'Brien*

During the bicentennial of the arrival of the United Empire Loyalists in Canada, it seems appropriate to discuss a Loyalist family's contribution to the toponymy of Canada.

The American War of Independence divided many families. Among them were the Herkimers¹ of German Flats (now Herkimer), New York. Two Herkimer brothers fought for the opposing sides. Nicholas, the elder brother, served as an American General at the Battle of Oriskany in 1777 and died of wounds sustained there. Johan Jost, the younger brother, remained loyal to the British. But he did so at great cost: he and other members of his family² suffered imprisonment, and his land and stock were confiscated.

Various places and streets have been named after the Herkimers and their descendants; the majority are in Ontario, with others in Manitoba and British Columbia.

Harkman's Nose was the name given to a point of land owned by Nicholas, the third son of Johan Jost Herkimer. This feature, about 4 km from Kingston, is now officially called Lemoine Point.

Herkimer Point on Rice Lake, northeast of Port Hope was named after either Lawrence (second son of Johan Jost) or Jacob (fourth son of Johan Jost). Both were fur traders there.

Belleville, Ontario has had three streets named after the Herkimers and their descendants.

Lewis Street was named after Lewis, son of Asa and Charlotte Herkimer Yeomans. (Charlotte was the daughter of Nicholas and the granddaughter of Johan Jost Herkimer).

Purdy Street was probably named after Charlotte Purdy Herkimer, wife of Nicholas and mother of Charlotte Herkimer Yeomans.

Graham Street was once called Herchmer Street, but we do not know which Herkimer it commemorates.

Hamilton, Ontario, has Herkimer Street, after Mary Herkimer McLean Hamilton, stepmother of George Hamilton for whom the city is named and mother of Senator John Hamilton. (Mary was one of Johan Jost's three daughters).

Before the completion of the Hudson Bay Railway

* Kathleen O'Brien, CPCGN Secretariat, EMR.

1 Other variations recorded are Herchmer, Herchmere, Harkman, and even Hartman.

2 Johan Jost Herkimer and his wife, Mary Van Ness, had seven children who survived infancy: George, Lawrence, Nicholas, Jacob, Mary, Catherine and Jane (or Jean).

from The Pas to Churchill in 1931, new names were needed for stopping points along the route. Considerable interest was generated in the choice of suitable names. For a settlement some 140 km south of Churchill, Herchmer was selected to commemorate Lawrence William Herchmer. A grandson of Lawrence Herkimer and great grandson of Johan Jost Herkimer, he was Commissioner of the North West Mounted Police (NWMP) from 1886 to 1900.

Herchmer Pass, northwest of Fernie, British Columbia, was most likely also named for Commissioner Herchmer. There is, however, a slight possibility that the name could commemorate Lawrence William Herchmer's younger brother, William Macaulay, who was Assistant Commissioner of the NWMP before he died in 1892. The pass has been called Herchmer Pass since at least 1897 when Inspector Moodie mentioned it in the report of his patrol from Edmonton to the Yukon.



Col. Lawrence W. Herchmer, Commissioner of the NWMP, 1886-1900
(Glenbow Archives, Calgary NA-354-3)

Also in British Columbia, Mount Herchmer, northwest of Fort St. John, was named after H.W. Herchmer, who in 1905 was president of the local Game Protective Association at Fernie. Both Lawrence William and William Macaulay Herchmer had sons called Henry William Herchmer. Possibly one of them was the H.W. Herchmer in question.

As merchants, newspapermen, politicians and law makers, the Herkimers have contributed to the growth of Canada. Several toponyms, variously recording the Herkimer name, commemorate the efforts of at least three generations of this Loyalist family.

LE BLASON POPULAIRE AU QUÉBEC, UN PHÉNOMÈNE RÉVOLU?

Jean-Yves Dugas*

(Ceci est la première partie d'un article qui continuera dans d'autres numéros de CANOMA)

Au cours des cinq dernières années, une recherche circonscrite ayant pour objet le phénomène des gentils au Québec, nous a permis de recueillir plus de 600 formes préexistantes ou créées ad hoc, ce qui témoigne de façon non équivoque de la vitalité, voire de la popularité de ce phénomène dans notre province. En effet, les nombreux articles auxquels le sujet a donné lieu, le nombre toujours croissant des municipalités qui ont fixé par voie de résolution la dénomination officielle de leurs citoyens, les constantes demandes pour créer des appellations adéquates pour les résidents de localités encore anonymes manifestent en soi un véritable engouement de la population québécoise dans son ensemble pour connaître ou pour fixer la dénomination spécifique qui identifie tel ou tel groupe de personnes en regard de l'aire spatiale à l'intérieur de laquelle elles évoluent de façon constante sinon permanente. Ainsi, la même personne revendique-t-elle avec fierté son titre de Québécois(e), de Gaspésien(enne) et de Matanaï(e) selon qu'elle se réfère à la province, à la région ou à la ville où elle réside, sans nécessairement accorder à l'une ou l'autre dénomination une plus grande importance dans son échelle des valeurs. Se profile en filigrane le souci de sortir d'un anonymat sans couleur auquel l'absence de gentilé confine de même que la manifestation d'une crise d'identité panquébécoise que la montée du sentiment nationaliste depuis l'aube des années soixante peut expliquer pour une bonne part.

On ne traite toutefois pas le domaine "gentiléen" sans être mis en contact avec celui non moins important du blason populaire. Le vif intérêt qu'il a suscité en nous couplé au peu d'informations dont on dispose sur le sujet nous a incité à nous interroger sur la place qu'occupe cet aspect de notre culture dans le folklore québécois. De prime abord estimé comme une source marginale de l'imaginaire foncièrement québécois, il appert, comme nous le verrons ci-après, que le blasonnement constitue une activité qui jouit d'un glorieux passé, mais dont il ne faudrait pas trop hâtivement condamner le futur. Le présent texte vise précisément à actualiser le sujet en examinant les données disponibles et, nous le souhaitons vivement, à susciter divers travaux, plus poussés¹ que jusqu'à maintenant, sur cet aspect si caractéristique de la personnalité québécoise.

DU VOCABLE "BLASON" EN SON ORIGINE

La notion moderne de blason requiert un détour historique capital afin d'en saisir la secrète signification. La plupart des ouvrages lexicographiques signalent que ce mot présente une origine obscure et que les premières attestations remonteraient au détour du XIIe siècle. Wartburg estime qu'il pourrait provenir d'une forme germanique reconstituée "blaso", au sens de "bouclier", laquelle demeure cependant sans explication.

Au Moyen Âge, le mot "blason" a comme sens premier "bouclier" et comme second sens "armoiries sur le bouclier". On a en recours à ce mot, au XVIIe siècle, pour identifier un genre poétique particulier qui consiste en une description détaillée en vers, souvent élogieuse, mais parfois satirique, d'une personne ou d'une chose et dont les célèbres blasons du corps féminin, souvent fort épicés, demeurent la meilleure illustration. Par ailleurs, le vocable "blason" présente fréquemment, à la même époque, les sens opposés d'"éloge" ou de "blâme".

De nos jours, "blason" s'applique à l'ensemble des signes particuliers et distinctifs ainsi que des emblèmes d'une famille noble ou d'une collectivité. Par extension de sens, on en arrive à la notion de titre, de nom (cf. l'expression "fier de son blason"). Plus spécifiquement, y voit-on un équivalent du terme héraldique.

SENS DE "BLASON POPULAIRE" EN REGARD DE "GENTILÉ"

L'une des formules pédagogiques les plus efficaces demeurant sans doute la définition contrastive, distinguons les notions de "gentilé" et de "blason populaire", l'une éclairant davantage l'autre.

Le gentilé peut être défini comme la dénomination des habitants par rapport au lieu où ils résident (continent, pays, région, ville, village, quartier, etc.). A titre d'exemple, Abitibien, Pétrifontain et Pistolais constituent les gentils respectifs des habitants de l'Abitibi, de Pierrefonds et du rang Trois-Pistoles, à Saint-Damien-de-Buckland.

Quant à "blason populaire", l'expression créée par le folkloriste français Auguste Canel en 1859 recouvre, au sens large, l'ensemble de toutes les appellations, mots, formules, apophtegmes, allusions, jeux de mots servant à désigner de façon amusante, moqueuse, satirique les habitants de certaines régions, de certains lieux, ces régions ou ces lieux eux-mêmes, des groupes de gens comportant des traits communs (les infirmes, les roux, les femmes enceintes, les pingres, les personnes de même profession ou de même métier, etc.). Inspirée, dans ses grandes lignes, d'une

* Jean-Yves Dugas, Responsable du Service de la recherche, Commission de toponymie du Québec.

1 Jusqu'à présent, en effet, les auteurs qui ont élaboré la question se sont contentés de brèves énumérations de blasons archiconnus et peu nombreux sans effectuer un examen d'ensemble de la question.

définition proposée par Albert Doppagne en 1947, celle-ci peut, au sens restreint, comprendre les dénominations et les termes dont on se sert pour désigner selon une nuance affective les habitants d'un lieu; signification à laquelle nous restreindrons l'objet de notre étude. Par exemple, les Bleuets, les Marsouins et les Sorciers désignent les habitants du Lac-Saint-Jean, de l'île aux Coudres et de l'île d'Orléans.

Un bref examen des principales caractéristiques de chacune des notions en éclairera davantage la nature profonde. Si le dérivé "gentilé" apparaît de même radical que le nom du lieu qui sert à le former, même si parfois on puise dans la dérivation latine pour l'établir (Campivallensien), le blason populaire n'entretient avec celui-ci aucun lien formel. En outre, distinction fondamentale, alors que le gentilé ne comporte aucune nuance affective (laudative comme flétrissante), qu'il se veut purement énonciatif, le blason populaire comporte précisément comme caractéristique essentielle en relent affectif patent. Enfin, le blason populaire comme le gentilé peuvent subsister parallèlement dans l'usage sans préjudice l'un pour l'autre: les blasons populaires Jarret Noir et Bleu et les gentilés Beauceron et Jeannois ont connu une évolution similaire et sans histoire. A cet égard, il convient de souligner qu'un gentilé s'imposera d'autant plus malaisément que le blason populaire demeure exempt de connotation désobligeante, comme dans le cas des Cayens de Havre-Saint-Pierre--la forme Cayens résulte de la déformation du terme Acadiens--dont le gentilé Havre-Saint-Pierrois demeure d'une utilisation très exceptionnelle.

Il ne faudrait pas oublier le qualificatif populaire qui étymologiquement remonte à peuple et comporte le sens d'utilisé par le plus grand nombre, spécifique aux gens non ou peu cultivés (sans intention méprisante) qui affecte l'expression "blason populaire", alors que le gentilé obéit à des modalités de formation très précises, puisant parfois dans les tours savants. Ultime distinction, l'assise spatiale des deux notions diffèrent en ce que celle du blason populaire s'inscrit davantage dans le périmètre local des dénominations auxquelles elle donne naissance qui généralement peuvent être recueillies auprès des citoyens des localités voisines ou environnantes--les blasonnés feignant l'ignorance d'un titre qui ne les fait pas paraître à leur avantage dans la très large majorité des cas--, celle du gentilé, terme neutre par excellence, se révèle plus large, grâce à la fierté qu'en tirent ceux qui le portent d'être normalement identifiés à leur coin de pays particulier. On peut corollairement observer que la facture même des vocables issus de l'un ou l'autre phénomène diverge en ce que celle du gentilé, sans surprise, suit des normes quasi immuables (toponyme accompagné d'une finale provenant d'un groupe restreint de formes possibles) alors que celle du blason populaire fait appel aux multiples ressources de la réalité, de l'observation et de l'imagination ainsi qu'à celle du langage québécois dans ses différents registres.

Somme toute, blason populaire et gentilé participent de deux réalités foncièrement différentes, voire divergentes. Le seul point commun entre ces deux phénomènes et surtout en ce qui a trait aux vocables qui les expriment consiste dans le fait que les dictionnaires généraux les boudent. On consultera sans succès, à leur propos, le Petit Robert, le Petit Larousse, le Lexis, le Logos, le Bélisle, et que sais-je encore; "gentilé" sans doute parce que considéré comme un terme vieilli et "blason populaire" possiblement pour cause de désuétude appréhendée. Cependant une lueur d'espoir réside dans le geste posé par l'Office de la langue française du Québec qui a publié en 1982 à la Gazette officielle un avis de recommandation à propos du terme "gentilé" et souhaitons que "blason populaire" soit également tiré des limbes de l'histoire ou du folklore.

TYPLOGIE DES BLASONS POPULAIRES

Même si nous avons signifié notre intention, plus avant, de nous en tenir au sens restreint de blason populaire, il nous apparaît indispensable d'en retracer succinctement les divers types, afin de pouvoir constater la riche palette du genre.

En premier lieu, de loin le plus répandu, le surnom ou sobriquet, appellation autre que le nom de baptême ou nom civil, appliquée de façon souvent moqueuse à un individu ou à sa famille: Castor Giroux, Tremblay-Pas d'Fesse, les Penons (famille de Sainte-Anne-des-Monts), la Pochette (citoyen de la même ville), etc., ne constituent que la pointe de l'iceberg en ce domaine.

Les groupes ethniques font l'objet de blasons dits nationaux portant aussi bien sur les peuples que sur la langue qu'ils parlent. Ainsi, le Canadien-Français fut-il blasonné Jean-Baptiste, Baptiste, Frog ou Pea Soup, l'Irlandais Bas de Soie ou Patte de Poil, le Métis Bois-Brûlé, l'Américain Yankee ou Yanki, le Canadien-Anglais Tête Carrée, Canuck, Bloke, etc.

Le domaine politique n'a pas non plus échappé à la frénésie blasonnante avec ses Rouges (les Libéraux d'Ottawa et de Québec), ses Bleus (tant les membres du parti Conservateur que de l'Union Nationale), ses Tories (les Conservateurs), ses Chouyens (gens du parti gouvernemental),...

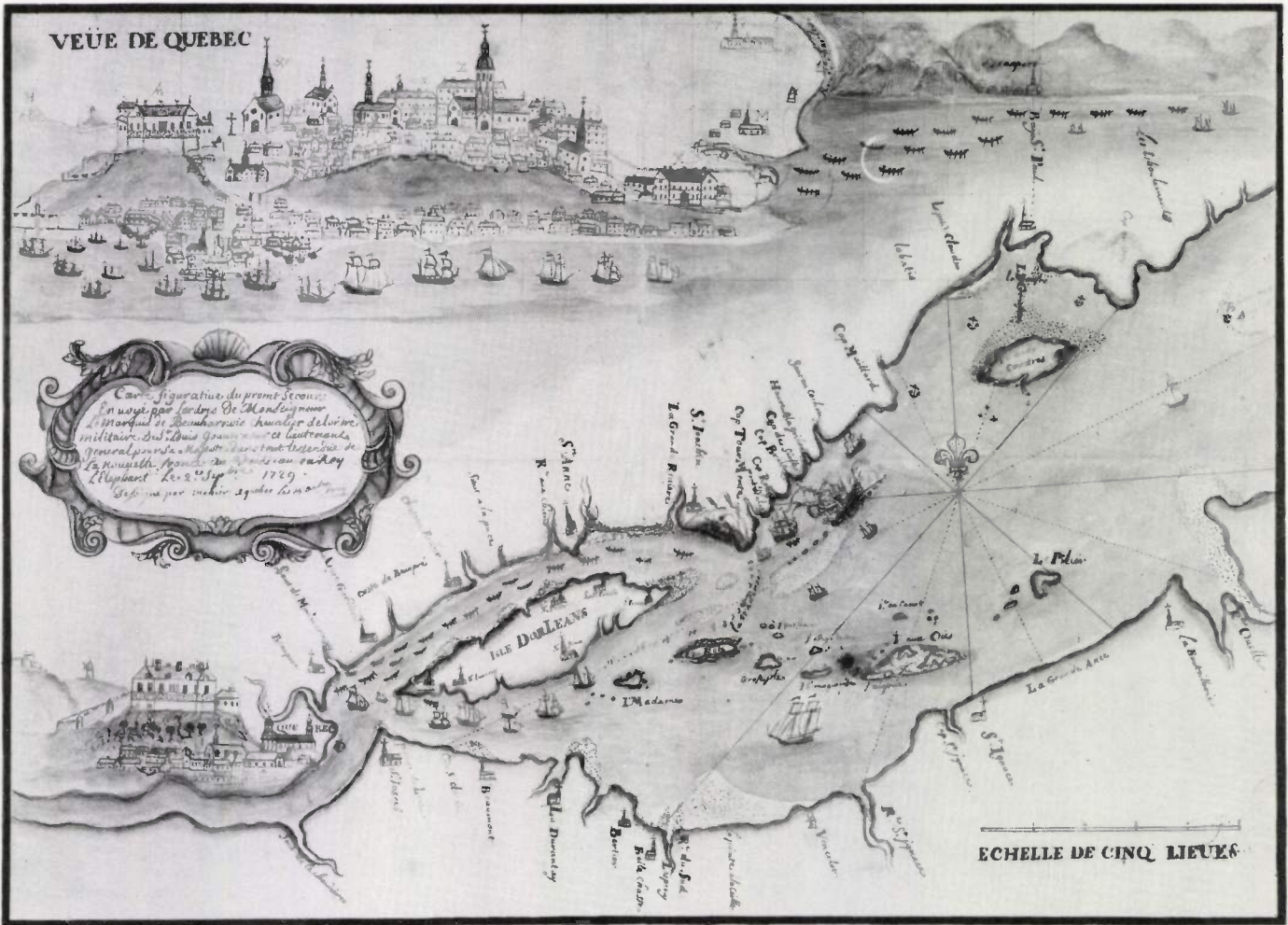
Malgré le sérieux qu'elle devrait imposer, la religion a suscité des blasons peu édifiants comme les Corneilles, les Pisseuses pour les religieuses enseignantes, les Corbeaux pour leurs homologues masculins, les Suisses pour les Protestants de langue française sans parler des Rongeurs de Balustre, des Punaises de Sacristie, etc.

Tels sont les principaux types de blasons populaires auxquels on peut ajouter les blasons militaires (les Vingt Cents de Valcartier), sportifs (la Sainte Flanelle, les Glorieux, les Habitants dont on a affublé le club et les joueurs des Canadiens de Montréal), policiers (les Beus, les Chiens, les Flics), scolaires (les Bleus, les Verts), professionnels (les Moppologues, les Rois/Reines du Foyer, les Hommes de Lettre), etc., et dont la panoplie peut s'étendre à l'infini ... ou presque, ce qui prouve qu'aucune catégorie sociale ne demeure à l'abri d'un éventuel blasonnement.

RÔLE DU BLASON POPULAIRE

C'est un truisme de rappeler que la fonction première de la dénomination, en particulier des personnes, consiste à désigner, à nommer. Dans le domaine des noms de personnes, la nécessité d'identifier avec certitude est à l'origine de l'extraordinaire développement des diminutifs ou des sobriquets, freiné par la dépersonnalisation des grands ensembles urbains, mais encore relativement vivants dans des agglomérations plus modestes. L'utilisation de blasons populaires, de nature individuelle ou collective, dans le discours quotidien d'une communauté se révèle l'un des moyens principaux contribuant à affirmer son identité culturelle dont la quête demeure incessante.

A cet égard, le blason populaire joue un rôle de premier plan dans une collectivité. Ainsi que le souligne fort justement Jean-Claude Bouvier à l'occasion d'un colloque tenu à Loches en 1978, la grande diversité de ces appellations laisse transparaître une "recherche d'identité en quelque sorte négative. La moquerie légère ou la raillerie agressive traduisent une méfiance instinctive venue du fond des âges à l'égard de l'autre--le voisin--que l'on ridiculise



L'île d'Orléans (et aussi l'île aux Coudres) montrées sur une carte figurative, dessinée par Mahier en 1729

(Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques Canada)

pour l'exorciser, et cachent mal des tensions sérieuses qui ont pu être génératrices de véritables conflits entre bandes de jeunes gens par exemple".

Parfois, il arrive qu'un blason transcende d'une certaine façon le temps historique et meuble encore la mémoire collective comme le souvenir "légendifié" de faits anciens qui ont revêtu une importance toute particulière dans l'histoire d'une communauté. A l'île d'Orléans, par exemple, les Orléanais ont reçu le surnom de Sorciers dès le début du XVIIIe siècle, phénomène dont les diverses interprétations confinent au légendaire, on en jugera. Le père Charlevoix avance que les insulaires ont toujours eu la réputation d'être "un peu sorcier"; selon une autre source, leurs prédictions singulièrement justes quant au moment de l'arrivée des bateaux d'Europe leur a valu ce titre; on a également cru que le grand nombre de sources disséminées dans l'île a fait des habitants des sourciers de premier

ordre que la proximité paronymique a aisément transformés en Sorciers; le Bulletin des recherches historiques avance l'hypothèse que les gens de l'île pêchaient l'anguille au milieu de la nuit avec des falots et que ces feux devinrent vite dans l'esprit superstitieux de nos pères des elfes, des loups-garous, des revenants menant le sabbat; C. Aubry, pour sa part, soutient qu'un phénomène naturel, les gaz émanant des marais qui bordent l'île, seraient responsables des feux follets ainsi créés et supposément accueillis par les Sorciers. Quoi qu'il en soit, derrière les multiples explications subsiste le fait extrêmement révélateur de l'utilisation qui peut être faite des blasons populaires pour assumer une histoire locale spécifique, sous ses dehors légendaires et conséquemment dans sa profonde signification culturelle.

(La suite de cet article paraîtra dans d'autres numéros de CANOMA)

NEW GEOGRAPHICAL NAMES IN
BRITISH COLUMBIA



MOUNT HARVEY

On August 30, 1984 the province of British Columbia named Mount Harvey to commemorate the late Robert Bruce Harvey (1924-1982), a guiding influence in restoring the Chilkoot Trail, from Dyea, Alaska, to Bennett, British Columbia.

Bruce Harvey, an Area Superintendent with National Historic Sites in Whitehorse, earned the respect of many Yukoners for his interest in Yukon heritage and his far-reaching efforts to make history visible to the public. His initiative and devotion to the restoration and maintenance of the Chilkoot Trail have become almost legendary to residents in Yukon, and nearby parts of British Columbia and Alaska.

Mount Harvey has fittingly been designated for the 1676 m (5500 foot) peak on the west side of Lindeman Lake, beside the British Columbia section of the Chilkoot Trail.



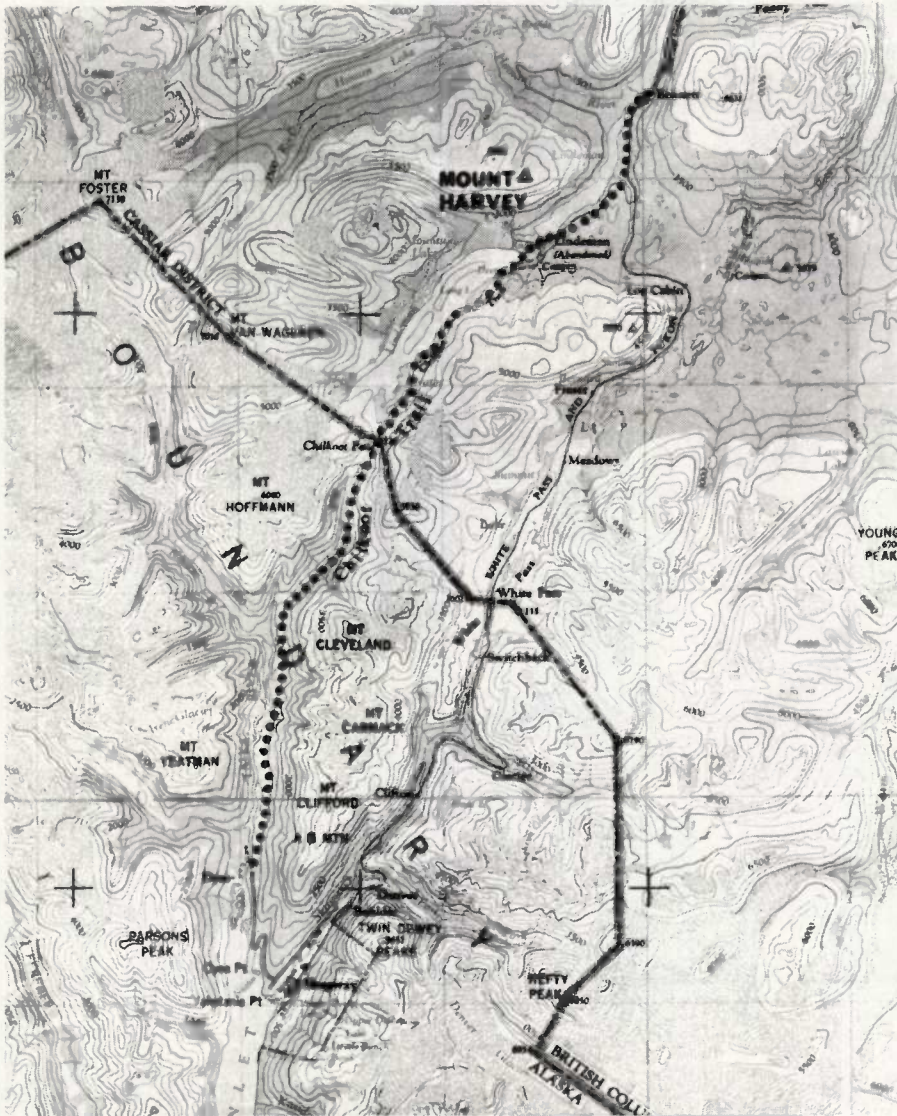
RECENT PUBLICATIONS IN TOPONYMY
RÉCENTES PUBLICATIONS TRAITANT DE TOPONYMIE

Carter, Floreen, U.E. (1985): "Place names of Ontario." Phelps Publishing Company, London. 2 vols. 1500 p. \$195 (buckram bound), \$45 (microfiche)

Commission de toponymie du Québec (1984): "Bibliographie sur la toponymie au Québec." (Édition préliminaire). Dossiers toponymiques, 17, Commission de toponymie. 222 p. Gratuit

Colombo, John Robert (1984): "Canadian literary landmarks." Hounslow Press, Willowdale. 318 p. \$35 (cloth), \$19.95 (paper)

Commission de toponymie du Québec (1984): "Itinéraire toponymique du Saint-Laurent." Études et recherches toponymiques, 9, Commission de toponymie. 452 p. 19,95 \$



Commission de toponymie du Québec (1984): "Rapport d'étape concernant l'atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens." Dossiers toponymiques, 19, Commission de toponymie. 67 p. Gratuit

Commission de toponymie du Québec (1984): "Guide à l'usage des cartographes." Commission de toponymie. 67 p. 1,95 \$

Commission de toponymie du Québec (1984): "Les noms de lieux au Québec, énoncés de politiques linguistiques." Commission de toponymie. 36 p. 1,50 \$

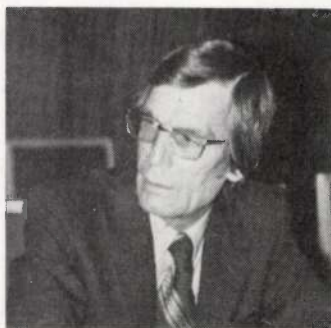
Meynen, Emil (1984): "Gazetteers and glossaries of geographical names of the member-countries of the United Nations and the agencies in relationship with the United Nations, Bibliography 1946-1976; Nomenclatures toponymiques et glossaires des noms géographiques des membres des Nations Unies et des organisations affiliées, Bibliographie 1946-1976." Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, Wiesbaden, FRG/RFA. 518 p.



NORMAN L. NICHOLSON

Norman L. Nicholson, the first chairman of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names, died in London, Ontario on November 30, 1984 at the age of 66.

Dr. Nicholson was appointed to the Canadian Board on Geographical Names in 1951 as a representative for the Geographical Branch, then part of the Department of Mines and Technical Surveys. After he became chairman in 1959 he initiated dramatic changes in the Board's functions and role, culminating in the establishment of the CPCGN in 1961. Dr. Nicholson set up the Toponymy Division in the Branch, and encouraged research in geographical names and geographical terminology. In 1963 he transferred to the University of Western Ontario, where he became a Senior Professor of Geography.



Norman L. Nicholson, premier président du Comité permanent canadien des noms géographiques, est décédé à London, Ontario, le 30 novembre 1984 à l'âge de 66 ans.

Monsieur Nicholson devint membre de la Commission des noms géographiques du Canada en 1951 en tant que représentant de la Direction de géographie laquelle, à cette date, faisait partie du Ministère des Mines et des Relevés techniques. Devenu président en 1959, il apporta plusieurs changements importants dans les fonctions et le rôle de la Commission, ce qui amena l'établissement du CPCNG en 1961. Il mit sur pied la Division de toponymie de la Direction de géographie, et encouragea la recherche des noms et de la terminologie géographiques. En 1963, il quitta la Direction de la géographie pour devenir professeur de géographie à l'université Western.



SOME MEETINGS CONCERNING NAMES	1985-86		1985-86	QUELQUES RÉUNIONS SUR LES NOMS
Names Institute, Fairleigh Dickinson University	May 4	Madison, N.J.	4 mai	Names Institute, Fairleigh Dickinson University
Canadian Society for the Study of Names	June 3-5	Montréal	3-5 juin	Société canadienne pour l'étude des noms
Ninth Western Geographic Names Conference	Sept. 19-21	Cheyenne, Wyoming	19-21 sep.	Ninth Western Geographic Names Conference
Canadian Permanent Committee on Geographical Names and Advisory Committees	Sept. 26,27	Regina	26,27 sep.	Comité permanent canadien des noms géographiques et des comités consultatifs
Connecticut Onomastic Symposium	October 5	Willimantic, Connecticut	5 octobre	Connecticut Onomastic Symposium
North Central Names Institute	October 12	Sugar Grove, Illinois	12 octobre	North Central Names Institute
American Name Society	Dec. 26-28	Chicago	26-28 déc.	American Name Society
Canadian Society for the Study of Names	May-June 1986	Winnipeg	mai-juin 1986	Société canadienne pour l'étude des noms

DES NOUVEAUX NOMS GÉOGRAPHIQUES AU QUÉBEC



JACQUES CARTIER EN NOUVELLE-FRANCE

Pour souligner le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada et la venue des grands voiliers, la Commission de toponymie a baptisé quatre entités géographiques.

Chenal des Grands Voiliers

Ce nouveau toponyme fut approuvé au début des fêtes 1534-1984; son dévoilement coïncide avec l'arrivée des grands voiliers à Québec. "Le "Chenal des Grands Voiliers", au sud de l'île d'Orléans, est la portion du Saint-Laurent située entre, d'une part, la pointe du Bout de l'île (Sainte-Pétronille) et la pointe de La Martinière (Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy) et d'autre part, la pointe Dauphine (zone limitrophe entre Saint-Jean et Saint-François, île d'Orléans) et l'anse de Berthier (Berthier-sur-Mer).

Côte de la Découverte

La côte nord de l'île d'Anticosti s'appellera la "Côte de la Découverte". Ce toponyme rend hommage à l'il-

lustre navigateur français, Jacques Cartier (1491-1557), qui a découvert cette île. Lors de son premier voyage, Cartier longe la pointe de l'île d'Anticosti mais il ne peut en établir l'insularité, ce qu'il réussira dans son second voyage en 1535.

Côte de la Grande Traversée

La côte sud de l'île d'Anticosti s'appellera la "Côte de la Grande Traversée". Ce toponyme réfère au premier voyage de Cartier où il prend possession du Canada au nom du Roi de France. En second lieu, ce toponyme commémorera la traversée Québec--Saint-Malo qui a eu lieu à l'été 1984.

Route Jacques-Cartier

La Commission a désigné une partie de la route 138 en l'honneur de Jacques Cartier. Cette partie de la route qui s'étend entre Tadoussac et Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord, s'appellera donc route Jacques-Cartier. Le tracé de cette route épouse la configuration de la rive nord du Saint-Laurent et se situe en grande partie le long de l'itinéraire maritime parcouru par Jacques Cartier.



Côte de la Découverte, Côte de la Grande Traversée et Chenal des Grands Voiliers

LE PROGRAMME DE DÉSIGNATIONS HONORIFIQUES

Dans le cadre de son programme de désignations commémoratives, la Commission de toponymie a rendu hommage à l'éminente écrivaine Gabrielle Roy et du peintre Betty Baldwin.

Mont Gabrielle-Roy

Gabrielle Roy est née à Saint-Boniface (Manitoba) le 22 mars 1909. Elle fait ses études à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface et au Normal School de Winnipeg d'où elle obtient un brevet d'enseignement. Elle enseigne successivement à Marchand, à Cardinal et à Saint-Boniface au Manitoba.



Mont Gabrielle-Roy

Elle s'installe ensuite en Europe où, pendant deux ans, elle collabore à des journaux français, tels "Je suis partout". Cette expérience devait lui ouvrir par la suite les portes du "Bulletin des Agriculteurs" à son retour au Canada.

Le 30 août 1947, elle épouse le Dr Marcel Carbotte. A partir de ce moment, elle se consacre exclusivement à l'écriture.

Après son mariage, elle retourne en Europe où elle écrit "La petite poule d'eau" (1950). Elle revient à Montréal la même année et vient s'établir définitivement à Québec en 1952.

En 1947, elle méritait le prix Femina pour son roman "Bonheur d'occasion" et devenait ainsi le premier auteur canadien-français à décrocher un grand prix littéraire français. Trois de ses oeuvres, "Bonheur d'occasion", "Alexandre Chênevert" et "Ces enfants de ma vie", se sont mérités le prix du Gouverneur-général. En 1970, elle reçoit le prix David du Lieutenant-Gouverneur du Québec.

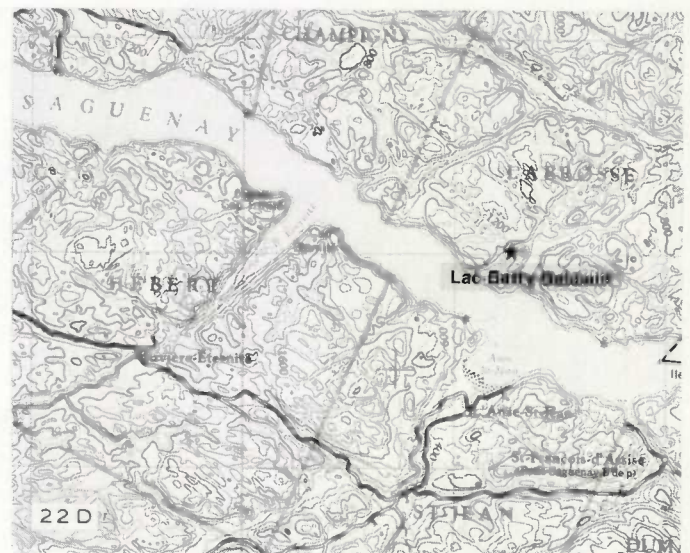
Madame Gabrielle Roy est décédée le 13 juillet 1983. Pour rendre hommage à cette femme qui a contribué au développement de la littérature canadienne-française, la Commission désigne Mont Gabrielle-Roy une entité orographique située dans la municipalité de Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière au sud de la route 138 (21 M/7). Ce mont de Charlevoix-Ouest s'élève à 697 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 273 mètres au-dessus de la route 138.

Lac Betty-Baldwin

Betty Smiles est née le 17 janvier 1889 à Leeds dans le comté de Yorkshire en Angleterre. Elle est la fille du peintre William F. Smiles.

Elle vit plusieurs années à Paris avant de s'établir à New York et à Portland au Maine. Elle épouse le violoniste de renommée Percy Baldwin qui, à la suite d'un concert à Québec, s'y établit.

Madame Baldwin explore les différents coins de la région de Québec soit la Côte-de-Beaupré, l'île d'Orléans et différentes rues du Vieux-Québec.



Lac Betty-Baldwin

Elle présente, pendant sa carrière de peintre, une vingtaine d'expositions. Selon Michel Champagne, conservateur de l'art moderne du Musée du Québec, son oeuvre n'attend que la "fin de son purgatoire pour une reconnaissance officielle par les musées".

Elle décède à Montréal le 24 septembre 1981 à l'âge de 92 ans.

Le lac Betty-Baldwin est situé dans le parc du Saguenay à 48° 18' de latitude et 70° 11' de longitude.

CURRENT TOPONYMIC RESEARCH PROJECTS (1984)
PROJETS DE RECHERCHE TOPONYMIQUE EN COURS (1984)



In CANOMA, Vol. 5, No. 2 (December 1979) we printed a list of current toponymic research projects, with brief comments on the subject matter of each. Subsequently, in December issues of CANOMA this information was updated by listing additions, amendments and completions, grouped on a regional basis. As we are attempting annually to update this inventory, we now include information supplied to us by researchers in the fall of 1984. Should you have news of toponymic projects, the CPCNG Secretariat would be glad to receive your comments. Anyone wishing to have addresses of particular researchers should also contact the Secretariat.

Dans CANOMA Vol. 5 no. 2, décembre 1979 paraît une liste de projets de recherche toponymique en cours avec un bref commentaire sur chaque projet. Dans les numéros subséquents de décembre de CANOMA cette liste a été mise à jour incluant les additions, modifications et projets achevés groupés par régions. Vu qu'à tous les ans nous essayons de mettre cet inventaire à jour, nous incluons maintenant les renseignements fournis par les chercheurs en automne 1984. Au cas où vous auriez d'autres renseignements sur des projets en cours, le Secrétariat du CPCNG serait heureux de les recevoir ainsi que vos commentaires. Quiconque voudrait obtenir l'adresse d'auteurs de certains projets, n'a qu'à contacter le Secrétariat du CPCNG.

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
ATLANTIC PROVINCES/PROVINCES DE L'ATLANTIQUE			
Barkham, Selma	St. John's	16th Century contributions of Spanish Basques to geographic knowledge and toponymy of Eastern Canada	- 1985
Daigle, Jean	Moncton	La toponymie française de l'Acadie	continuing/indéfini
DeGrâce, Eloi	Caraquet, N.-B.	- Noms de lieux du Nord-est du Nouveau-Brunswick - Noms de lieux de la région de Shipagan	continuing/indéfini 1984
Handcock, W.G.	St. John's	Bonavista Peninsula: toponymic field work Newfoundland generic terminology	1984 - 1984 -
Munro, M.R.	Ottawa	Noms historiques d'origine française en Nouvelle-Écosse	1984
Penney, Gerald	St. John's	Micmac place names in Central and Southern Newfoundland	1982-84
Thomas, Gerald	St. John's	Noms de lieux et de lieux-dits associés aux Franco-Terre-neuviens de la presqu'île de Port-au-Port	continuing/indéfini

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
QUEBEC/QUÉBEC			
Avataq Cultural Institute/Müller-Wille, Ludger	Inukjuak/ Montréal	Répertoire toponymique inuit de la région Kativik	- 1985
Blais, Suzelle	Québec	La toponymie du Saint-Laurent après 1760	continuing/indéfini
Bluteau, Marc-André Gauthier, Serge	Charlevoix	Présence de la microtoponymie en Charlevoix	1984
Boileau, Gilles	Québec	La toponymie des régions de Laurentides et de Lanaudière	1985
Commission de toponymie	Québec	La toponymie: des Algonquins des Cris des Montagnais	1985
Désilets, Andrée	Sherbrooke	L'odonymie sherbrookoise	published/publié 1984
Désy, Claude	Québec	Linguistic coding of Inuit toponyms in the Inukjuak regions	?
Dugas, Jean-Yves	Québec	- Les gentilés anglais du Québec - Additions au Répertoire de gentilés (noms des habitants) du Québec - Le blason populaire au Québec - Modalités de dénomination de l'espace québécois - Bibliographie commentés relative aux gentilés du Québec et du Canada - Méthode de codification sémantique de la toponymie	continuing/indéfini continuing/indéfini 1985 1985 continuing/indéfini 1985
Fisette, Francine	Québec	La toponymie de l'Estrie	1984
Grenier, Fernand	Québec	La toponymie de la Beauce	1985
Hamelin, L.-E.	Québec	- Concepts du rang au Québec - Vocabulaire géographique dans l'Est du Canada (termes à double fonction, toponymique et autre)	1984 - 1986
Hardy, René	Québec	La toponymie de la Mauricie	1985
Klinck, Gail	Cowansville	Hybrid names in Quebec toponymy - examples in the Eastern Townships	1984
La Brie, Léo	Hull	- Les systèmes thématiques de l'odonymie hulloise - L'influence de l'anglais dans les génériques implantés au Québec	1985 continuing/indéfini
Landry, Yves	Montréal	L'apport des registres paroissiaux des XVIIe et XVIIIe siècles à la connaissance de la toponymie québécoise	1984

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
Michaud, Martyne	Québec	La toponymie des Attikameks	1985
Paré, Pierre	Québec	La toponymie: des Abénaquis des Naskapis	1985
Poirier, Claude	Québec	Le trésor de la langue française au Québec et la toponymie	1984
Poirier, Jean	Québec	Histoire de la toponymie au Québec	1986
Potvin, Monique	Québec	La toponymie des régions de l'Outa- ouais et de la Gatineau	1984
Richard, Marc	Québec	Guide toponymique des entités ad- ministratives	1984
Roberge, André	Québec	La toponymie des Bois-Francs	1984

ONTARIO

Barr, Elinor	Thunder Bay	- Place names in Pukaskwa National Park	- 1985
		- Place names along railways in Northwestern Ontario	- 1985
Kraemer, James E.	Ottawa	A postal history of the settlements in various Ontario counties	
		a) Bruce	- 1985
		b) Grey	- 1987
		c) Huron, Perth, Waterloo, Wellington and Dufferin	1989 -
Lapierre, André	Ottawa	Dictionnaire des noms de lieux français en Ontario	continuing/indé- fini
McCourt, Keith	Ottawa	Names in mid-Ontario: Nipissing District, Renfrew County, Haliburton County	continuing/indé- fini
Morley, W.F.E.	Kingston	Kingston street names	- 1985
Noble, Graham J.	Kingston	Historical directory of Ontario communities based on post office names since 1789	continuing/indé- fini
Noble, Graham J. Addington, Charles	Kingston/ London	Complete revision of Campbell's "Canada Post Offices 1755-1895"	continuing/indé- fini
Sebert, L.M.	Ottawa	Historical names of the Hudson Bay Lowlands	1984

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
PRAIRIE PROVINCES/LES PRAIRIES			
Freeman, Randolph	Edmonton	Naming of mountains by the 1927 Ostheimer Expedition to the Canadian Rockies	- 1985
Holm, Gerald	Winnipeg	Names of Riding Mountain National Park	1985
Leduc, René	Ottawa	Vestiges de la toponymie française dans les provinces des Prairies	1984
Lockery, A.R.	Winnipeg	The value of place names in teaching the history of Manitoba	published/publié 1984
Quenneville, J.-G.	Saskatoon	Toponymie française de la Saskatchewan	1984
Stafford, Gavin Lefsrud, Wendy Freeman, Randolph	Calgary/ Edmonton	Research for publication on the place names of southern Alberta	- 1985
Topping, W.E.	Vancouver	Location and origin of past and present post offices	
		a) Alberta	- 1984
		b) Manitoba	- 1985
		c) Saskatchewan	- 1986
BRITISH COLUMBIA/COLOMBIE-BRITANNIQUE			
Lean, L.P.	Merritt	Origins of past and present names of physical features within the Nicola River drainage basin	continuing/indé- fini
Lockner, Bradley and Cole, Douglas	Ottawa/ Burnaby	British Columbia/Yukon journals of George Mercer Dawson Vol. 1 Vol. 2	- 1985 - 1986
Patenaude, Branwen C.	Quesnel	- "Because of gold" - stories of people of Quesnel and surrounding area - Cariboo roadhouses of the stage coach era	published/publié 1982 - 1985?
Pensioners project	Quesnel	300 histories of Quesnel region pioneer families	?
Ricker, Karl	West Vancouver	New and old names from Coast, Cascade and Hazelton mountains (from Dr. N. Carter's files)	continuing/indé- fini

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
Rozen, David L.	Vancouver	Ethnogeographical studies in south-western British Columbia, including Indian place and territorial names in Halkomelem, Straits Salish and southern Nootka language areas	continuing/indéfini
Swanson, James	McBride	Geographical names in the Robson Valley	continuing/indéfini
Taylor, Hugh	Smithers	Tahltan Indian names of British Columbia	continuing/indéfini

**NORTHWEST TERRITORIES AND YUKON TERRITORY/
TERRITOIRES DU NORD-OUEST ET TERRITOIRE DU YUKON**

Angmarlik, Allan/ Nunatsiaq Toponymy Centre	Pangnirtung	Inuit toponymic survey of Cumberland Sound	1985-86
Goldring, Philip	Ottawa/ Hull	Whaling history and post-contact human history of Cumberland Sound and Cumberland Peninsula	1984-86
Lockner, Bradley and Cole, Douglas	Oshawa/ Burnaby	British Columbia/Yukon journals of George Mercer Dawson Vol. 1 Vol. 2	- 1985 - 1986
Kerfoot, Helen	Ottawa	Geographical names of Northwest Territories and Yukon: miscellaneous	continuing/indéfini
MacDonald, Agnes B. Workman, Margaret (Yukon Native Language Centre)	Whitehorse	Athapaskan place names of Aishihik, Kloo Lake and Kluane regions	continuing/indéfini
Mason, Christine	Montréal	Geographical perception and information in Inuit toponyms in Pangnirtung Fiord	- 1985
Müller-Wille, Ludger and Weber, Lina/ Indigenous Names Surveys	Montréal	Inuit toponymy of southern Baffin Island/Analysis and verification of Inuit names collected by Franz Boas	1985-86
Topping, W.E.	Vancouver	Location and origin of past and present post offices NWT and Yukon	- 1987
Wonders, William	Edmonton	Dene place names in the Western Arctic in "Overlapping Land Use and Occupancy of Dene, Metis, Inuvialuit and Inuit in the NWT (DIAND)	published/publié 1984

<u>RESEARCHER(S)/ RECHERCHISTE(S)</u>	<u>LOCATION OF RESEARCHER/RÉ- SIDENCE DE RECHERCHISTE</u>	<u>PROJECT/ PROJET</u>	<u>APPROXIMATE TIME FRAME/TEMPS PRÉVU</u>
CANADA - GENERAL/CANADA DANS SON ENSEMBLE MISCELLANEOUS/DIVERS			
Baudouin, Louise	Hull	Glossaire bilingue des génériques toponymiques en usage au Canada	1985-86
Colombo, John Robert	Toronto	- Canadian place names from literature for "Canadian Literary Landmarks" - Place naming in fantasy literature	published/publié 1984 1984 -
Dilley, Robert S.	Thunder Bay	Teaching exercises using geographical names	continuing/indéfini
Hamilton, W.B.	Sackville, N.B.	Comparison of Canadian and Australian place naming	- 1985
La Brie, Léo	Hull	- Les génériques employés en toponymie des entités sous-marines - Problèmes de correspondance entre les génériques de l'anglais et du français	continuing/indéfini continuing/indéfini
Lapierre, André	Ottawa	- "The names of French Canada; an anthology of French-Canadian onomastic writings" - French place names in North America	1983-86 continuing/indéfini
Morissonneau, Christian	Montréal	Toponymie française et récits de voyages en Amérique du Nord	continuing/indéfini
Nogrady, Michael	Ottawa	Dictionary of surnames in Canada, derived from Hungarian toponyms	continuing/indéfini
O'Brien, Kathleen	Ottawa	- Geographical names reflecting authors, fictitious characters and places - Artists and art in geographical names	continuing/indéfini continuing/indéfini
Rayburn, Alan	Ottawa	History of geographic naming in Canada	continuing/indéfini
Rudnyckyj, J.B.	Ottawa/ Montréal	- 50 years of onomastic research - Toponymie québécoise dans la langue des Ukrainiens canadiens	- 1985 1984

ADDITIONAL PROJECTS/ÉLÉMENTS ADDITIONNELS

Deichmann, H.	Glovertown, Nfld.	Influence of flora and fauna on place names (Atlantic Provinces)	continuing/indéfini
---------------	-------------------	--	---------------------

CONTENTS - SOMMAIRE



		<u>PAGE</u>
Chief Geographer's place name survey 1905-1909/Étude toponymique du géographe en chef 1905-1909 VIII. Quebec/Le Québec	Alan Rayburn	1
Eleventh International Conference on the History of Cartography/Onzième congrès international sur l'histoire de la cartographie, 1985	--	9
Quebec place names: statement on language policy (translated from "Les noms de lieux au Québec")	Commission de toponymie du Québec	10
Jean Poirier, vingt-cinq ans de toponymie	--	12
The "Great Swamp" - its history and its names	L.M. Sebert	13
CPCGN Annual Meeting photo/photo de la réunion annuelle du CPCNG, 1984	--	18
Report of the Advisory Committee on Toponymy Research/Rapport du Comité consultatif de la recherche toponymique	W.C. Wonders	19
Report of the Advisory Committee on Undersea Feature Names/Rapport du Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines	S.B. MacPhee	21
Report of the Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature/Rapport du Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine	C.S.L. Ormanney	24
A review of the topographic descriptive and toponymic generic terms included in "Dictionary of Newfoundland English"	W.G. Handcock	26
Dr. E.R. Seary remembered	--	33
Commemorating the Herkimers in Canada: traces of a Loyalist family	Kathleen O'Brien	34
Le blason populaire au Québec, un phénomène révolu?	Jean-Yves Dugas	35
New geographical names in British Columbia: Mount Harvey	--	38
Recent publications in toponymy/Récentes publications traitant de toponymie	--	38
Norman L. Nicholson	--	39
Some meetings concerning names/Quelques réunions sur les noms, 1985-86	--	39
Des nouveaux noms géographiques au Québec	--	40
Current toponymic research projects (1984)/Projets de recherche toponymique en cours (1984)	--	42